

REVUE MENSUELLE

N° 2. DÉCEMBRE 1941



LE

CAHIER
*** JAUNE ***

CHERS AMIS DE L'INSTITUT

La journée du dimanche 16 novembre, où nous étiez venus assister, à propos cette conférence, et de lui consacrer une journée importante que celle où nous avons eu quel intérêt vous sommes à prendre à la question juive. Votre dynamisme, votre sens d'autorité indiquent que nous devons faire mieux, et donc que l'exécution de vous le dire, dans une discussion, nous devons maintenant continuer.

Ce qu'il nous faut avant tout, c'est encore l'acte de dévotion, et le vous prie de vouloir bien y associer une très grande importance. Il faut que, partout où nous allons, nous soyons, cette unité de doctrine soit bien définie. Elle peut se résumer ainsi :

1. Abrogation totale de la convention du 28 septembre 1945, assurant les Juifs aux Français.

2. La critique que nous faisons dans la classification des Juifs n'a rien à faire avec la question religieuse ; peu importe que le Juif ou ses ancêtres se soient convertis à une religion autre que la leur. La question est uniquement raciale, et nous ne devons pas sortir de là.

3. Ce ne péjore pas, qui doit être cher nous une œuvre, nous ne pouvons pas admettre que des dérogations soient faites et accordées sous d'autres formes (Juifs anciens combattants, par exemple).

Les Juifs doivent être considérés comme des étrangers, et si, par ailleurs, certains, bien rares d'ailleurs, pour lesquels on doute tout, doivent être considérés en même temps que des Français, c'est-à-dire considérés à titre étranger.

En résumé, le « Groupe des Amis de l'Institut » doit répandre cette unité de doctrine, de façon à bien situer notre position.

Il faut éliminer complètement le Juif de la vie nationale, c'est la notre but, et nous ne devons pas y faillir, c'est un moment une grande énergie sur ce point que nous avons obtenue le statut définitif des Juifs par le Gouvernement. Le problème est bien simple. Il est NATIONAL RACIAL SOCIAL.

D'ailleurs, dans la nouvelle Europe qui se construit, la France aura à prendre position sur ce point. Sa réputation, son rôle, sa position n'ont rien de nouveau devant un statut définitif des Juifs, son engagement de la Communauté internationale, mais, d'une façon générale, de la Communauté européenne. « Les Juifs sont ceux de toutes nos races », dit-il, mais pas le droit de prétendre être ceux de tout autre race, et surtout pas de vouloir prendre la parole, il faudra leur imposer silence.

Malheureusement, mes chers amis, il faut se souvenir également à une autre lutte, lutte éternelle peut-être, mais nécessaire, celle contre les

enquêtes. Là aussi, nous devons être sévères ; le doit même plus sévère encore que pour les Juifs, car si les Juifs ont tous nous des ennemis avérés, les domestiques des Juifs et ceux qui les protègent sont encore des ennemis plus subtils, plus dangereux, sous le couvert de notre Communauté française et même européenne. Ce nous trahissent et nous trahissent en faveur des Juifs.

Pour les enquêtes, il ne faut donc pas avoir plus de pitié que pour les Juifs eux-mêmes. Ces ennemis français s'écartent de la véritable voie française, puisqu'ils ont choisi entre les Juifs et leur devoir.

C'est donc à nous de nous défendre contre cette trahison, et à ce sujet, nous devons nous montrer imprévisibles envers certains fonctionnaires qui tentent de déformer ou de minimiser les faits et enfoncer naturellement en regardant contre les Juifs. Pour nous, ces Français sont des trahisseurs à notre Patrie.

Vous qui avez compris le péril juif, continuez votre belle et noble lutte. Dites à votre entourage, à ceux qui ne sont pas encore de chez nous, disent-ils, que les petits ennemis et désagréments journaliers personnels ne sont rien à côté de la grande œuvre d'émancipation de la nouvelle Europe.

Aux trahisseurs, aux opportunistes, faites remarquer que, chaque jour, des centaines et des centaines des mêmes sont morts pour la guerre juive. Que des milliers encore des mêmes, prisonniers, sont liés de leur trahison ; maintenant qu'ils combattent le péril bolchevique, qui est, d'ailleurs, d'inspiration juive. Montrez à ces Français que la France a, elle aussi, son rôle à jouer dans la grande œuvre européenne.

C'est dans cet esprit, mes chers amis, que partout et toujours, à la table de travail, à l'usine, à l'atelier, dans les bureaux, vous devez faire votre devoir, dire à nos amis, à ceux qui n'ont pas encore compris notre pensée, quelle est le but d'un engagement national et moral, c'est-à-dire que le Juif, sans lequel, laisse la France n'a que trop vécu.

Et, où nous ne faisons pas de politique, nous pouvons dire plus clairement ce que nous pensons. Rien ne sera fait en politique, et c'est là un lesson pour tous ceux qui croient que la politique peut résoudre nos problèmes et l'on n'obtient pas le résultat voulu ; la question juive est à la base de tout, rien ne sera fait si nous n'abandonnons pas les Juifs de notre vie nationale.

Amis de l'Institut, continuez votre propagande, faites-le en votre honneur, et vous verrez vous-mêmes combien vous obtenez autour de vous les gens qui, jusqu'à présent, avaient hésité. Et encore merci, mes chers amis.

Pour SEIGNE.



Édité par l'Institut d'Étude des Questions Juives

à Paris, 21, Rue de La Boétie

Téléphone : Anjou 94-66

Anjou 95-87

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS :

PREX AU NUMÉRO :

3 francs

Un an 30 fr.

Six mois 16 fr.

Abonnement de propagande 30 fr.

Abonnement de soutien 100 fr.

PREX AU NUMÉRO :

3 francs

Compte chèque postal 3610, Paris 2122-15.

UN MESSAGE DE NAPOLEON

Dans la volumineuse « correspondance de Napoléon I^{er} » — ce grand homme de lettres — le hasard a mis sous nos yeux une note relative au Sarréhin.

« Je crois que quiconque serait bien averti et bien pénétré de tout ce qui est, ne ferait jamais que ce qu'il doit » disait le roi Louis XIV.

Sont-ils assez avertis ceux qui s'efforcent, en un désir d'impartialité, d'inscrire dans la loi une démarcation entre les juifs récemment établis en France et ceux qu'on imagine assésés. C'est-à-dire, supposons-nous, éhés qui le seraient français serait assez développé pour que la tradition ne se reprenne pas possession de leur descendance ? Entrer cette porte aux plus routes des humains serait-ce faire son devoir envers les ancêtres qui nous ont légué la patrie ? Envers nos enfants doit nous administrer l'héritage ? Envers nos compatriotes ?

Louis XIV, dont le bon sens était si parent de celui du Maréchal Pétain, aurait à nous enseigner sur ce point, comme sur d'autres, mais tenons-nous en à ce que le 29 novembre 1806, Napoléon manda à Champigny (T. XIII — Plan 1806) :

« Le principal but qu'on s'est proposé a été de venir au secours des campagnes et d'arracher plusieurs départements à l'opprobre de se trouver vassaux des juifs ; car c'est un véritable vasselage que l'hypothèque d'une grande partie des terres d'un département à un peuple qui, par ses mœurs et par ses lois, formait une nation particulière dans la nation française. »

L'empereur dit : ses LOIS. Il dit aussi : une NATION PARTICULARISME. Ce que bien des Français refusent encore de voir !

1806... Le nouvel empire est dans tout son éclat. Ah ! si Napoléon pouvait régner en paix ! Mais il a vainement attiré les souverains sur égaux, le roi d'Angleterre, le premier, de ne pas se refuser au bonheur de donner la paix au monde. Trafalgar a été suivi d'Austerlitz. Maintenant, pour dissoudre la trêve — ligue qu'est toute la haine et l'or de l'Angleterre — il vient de faire marcher « avec la rapidité de la pensée », ses armées et ses diplomates ; à peine entré à Berlin, il est déjà à Varsovie.

L'action a toujours agité ce vaste esprit : le voici qui va percer les brüllards artificiels dont les ennemis de la France l'ont aveuglé au XVIII^e siècle — ils persisteront jusqu'en 1940. — Déjà Napoléon voit plus nettement, ce disciple de Jean-Jacques, le danger de laisser derrière lui

le réseau « tissé » par les juifs, associés à l'Intelligence Service depuis Cromwell ; étrangers nés en France.

Mais lui est-il loisible de rejeter le marteau qu'il a élevé jusqu'au trône ? « Soldat heureux », il n'est qu'un monarque Ha, l'empereur de la Révolution.

En 1806, le jeu du gouvernement occulte juif — par son organe la Maçonnerie — est assez curieux à suivre : il considère toujours Napoléon comme son propagateur aimé, celui par qui se réalisera l'ambition millénaire. En même temps il n'oublie pas ce qu'il doit à l'offensive anglaise : la Révolution de 1789 qui lui a d'abord ouvert l'égalité civile et par conséquent la loyauté d'exploiter la France (à quel moment profitable ! Le Terreur, les guerres !). Quand les Français auront taillé et unifié en Europe, bien répondu les « généraux » idées égalitaires — vœux préceptes du Kahal pour la domination des juifs des Communautés ! — peut-être la Nation internationale sera-t-elle assez unie Outre-Manche pour qu'une victoire anglaise soit sa victoire à elle ? Alors se dresserait enfin devant notre monde dégrisé le règne triomphal du « peuple choisi » !..

1809... La judéo-maçonnerie avec son or, ses Loges, ses Fraternités, se tourne décidément contre Napoléon et contre la France.

1815... Waterloo... Pendant que l'Aigle agonise sur le rocher de Sainte-Hélène, l'apogée des Rothschild commence.

Le message que Napoléon nous adresse à travers le siècle écoulé, lisons-le bien. Ne nous dit-il pas : « Je voyais clair et je me suis armé à distinguer entre juifs — et cependant ils sont tous citoyens de la nation française — je me suis appuyé sur leur Maçonnerie, j'ai gardé louché, leur argent. Ne m'avez pas ! Vivants de 1941 qui avez pu mesurer dans la souffrance la force perdue de cette cohésion dépeignée, renoncez à des illusions meurtrières ! Vous ne pouvez plus ignorer que malgré des exceptions très honorables, les juifs demeurent toujours et partout des étrangers orgueilleux et égoïstes, et que là où vous en laissez un, il y en a bientôt dix, cent, mille. Vous avez vu depuis un siècle, à deux reprises, les ambitions juives approcher de tout près la domination universelle. Pour être réfugiés aux Etats-Unis, soyez certains qu'ils n'en demeurent pas moins vivants. Les laissez-vous refaire sur votre patrie concédée ? Vous apporter à nouveau la discorde et la haine ? Leur laissez-vous vos fils encore une fois ? »

Maurice FERRET-CARNOT.



SOMMAIRE

UN MESSAGE DE NAPOLEON.....	1
Maurice Fennes-Carnot	
LE GRAND REVE DU KAHAL JUIF.....	3
André Chaumet	
L'UKRAINE ET LES JUIFS.....	4
N. Chaumetalep, Ancien ministre d'Ukraine	
POURQUOI NOUS AVONS FONDE L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES ANTI-JUIFS.....	7
Jacques Minard	
A QUOI RECONNAIT-ON LES JUIFS.....	8
Charles Laville	
LE JUIF ET LE DROIT POSITIF FRANÇAIS.....	10
Jacques de Camas	
PETITE HISTOIRE D'UNE INVASION.....	12
Jean Devillier	
LES SCANDALES JUIFS - L'AGENCE HAVAS.....	16
André Soudemont	
LE JUIF EN MEDICINE.....	18
Dr Fernand Querleux	
PARIS INCONNU : A TRAVERS LES GHETTOS DE LA CAPITALE.....	19
Ch. E. Duguet	
LE JUIF DANS L'HISTOIRE.....	22
Laurent Viguer	

Le Grand Rêve du KAHAL JUIF

Il existe trois États puissants dans lesquels la juiverie a essentiellement tenu à prendre les leviers de commande. Ce sont : l'Empire britannique, les États-Unis et l'Union Soviétique.

La domination juive de l'Empire britannique constitue déjà à elle seule un danger considérable pour tous les autres peuples ; l'explosion de la guerre actuelle n'en est qu'un des aspects les plus anglois.

Mais la domination juive aux États-Unis et en URSS ne représente pas un danger moindre.

Le rêve séculaire d'Israël est en passe de devenir une réalité dans ces régions immenses, où l'opinion publique, systématiquement travaillée par les campagnes radiophoniques et journalistiques ne peut résister.

Jusqu'à présent la juiverie se contentait d'exercer dans ces pays sa puissance de façon occulte.

Mais devant les campagnes de libération que mène actuellement le continent européen, elle s'efforce de réunir ses influences déclinantes en un faisceau politique, compact, sous une volonté unique.

Qu'on nous permette une petite digression. Pour bien comprendre l'intérêt de ce qui suit, il est nécessaire de savoir ce que représente Israël et ce que les textes sacrés entendent par Jérusalem.

Le royaume de Juda ne finit qu'en 588 avant Jésus-Christ, et le peuple juif subit tour à tour les dominations Perses, Macédoniennes, Égyptiennes, Syriennes, puis Romaines jusqu'en 70 de notre ère, où s'accomplit la définitive dispersion. Il était donc facile à la juiverie d'employer ses arguments auprès du peuple anglo-saxon pour la réalisation de son rêve d'hégémonie mondiale.

Les exégètes anglo-saxons prétendent en effet que leur race est la continuation de la race juive et qu'ils sont ainsi marqués pour de grands desseins.

Ce ne sont pas là nécessaires d'une des sectes religieuses britanniques ! C'est l'opinion générale et la croyance officielle d'une société très distinguée qui compte des millions de membres.

Cette aide de la société anglaise se nomme : « British-Israel-World-Federation ».

La liste des membres d'honneur fut ouverte par le roi George V et son fils le roi Édouard VIII. Suivent les noms d'autres membres de la maison royale, de la noblesse, des officiers supérieurs, des personnalités de l'industrie, des arts et de la science.

Tous ces éminents personnages tirent argument du fait que leur système de mesure est le même que celui des mesures hébraïques et en concluent que le passage de la fameuse Grande Pyramide d'Égypte leur a été spécialement destiné.

On sait que la Grande Pyramide qui servit, dit-on, de cadran solaire aux Égyptiens, indique les équinoxes et les solstices, donne les mesures de l'année solaire et fournit les dimensions de l'arcure des Égyptiens.

L'équation « L'Angleterre égale Israël » est donc devenue une vérité hautement scientifique pour certains milieux dirigeants britanniques.

Le journal le plus ancien et le plus répandu d'Angleterre « The Times » fait sienne cette thèse en écrivant dès le 1^{er} octobre 1937 : « La Grande Bretagne seule est le royaume d'Israël ».

« La domination sur la Palestine doit rester indivisible dans une seule main ».

« Le trône anglais est le trône de David dans la conception moderne ».

« La Palestine doit être le plus bel ornement de la couronne anglaise ».

C'est ainsi que le roi George fut élu roi de Palestine et que, par reconnaissance la plus élémentaire, il ne put que faire tout son possible pour satisfaire les désirs de ses sujets : les juifs.

La société aristocratique de sang juéo-anglais qui pourrait être ainsi nommée par euphémisme et par pudeur la société « des juifs blancs » ne marque pas en toutes circonstances de faire appel à la Bible.

Les anglo-saxons se basent alors sur les paroles du Christ aux juifs, relatées par saint Matthieu :

« Le royaume de Dieu vous sera été et sera donné à une nation qui en produira les fruits. » De là à dire que la nation anglaise est précisément cette nation qui doit en produire les fruits, il n'y a qu'un pas.

M. Churchill l'a franchi.

Les Américains de leur côté réclament aussi l'héritage juif. Ils font valoir à l'appui de leur dire que le sceau officiel des États-Unis comporte une pyramide tranquille avec trois anneaux correspondant aux trois tribus d'Israël, ainsi que l'œil de Manassé (Œil des Juifs).

Intuite donc de s'étonner que la publication juive américaine « National Message » réclame à son de trompe la fusion entre les États-Unis et l'Empire britannique.

Il ne s'agit pas, en effet, que de renforcement de la puissance juive se servant des peuples anglais et américains comme d'une véritable « Légion étrangère ».

La constitution d'un formidable empire anglo-saxon serait ainsi, selon les désirs des juifs, le progrès décisif sur la route de la domination universelle.

Et comme dans les États-Unis la juiverie tient déjà fermement dans ses mains les rênes de l'État — politiquement et économiquement — l'accord des deux empires ne signifie rien d'autre que la domination de la juiverie sur le monde entier.

Nous sommes là vraiment bien loin de la devise : « L'Amérique aux Américains ». L'Amérique comme l'Empire britannique pourrait bien s'en apercevoir un jour, tant est forte la volonté de l'Europe communautaire, enfin débarrassée des juifs, de réduire à néant les rêves les plus fous des enfants d'Israël.

André CHAUMET.

L'UKRAINE ET LES JUIFS

Aujourd'hui, on parle beaucoup de l'Ukraine, ce vaste pays de 850.000 km², d'une population de 38 millions d'habitants, « ce grenier de l'Europe » de jadis, dont les richesses font peut-être le malheur.

Il est intéressant de voir le rôle qui a été joué, en Ukraine, par les juifs.

Avant la guerre de 1914, l'Ukraine fut politiquement divisée en deux parties : la plus grande (Grande Ukraine), était sous la domination russe et la plus petite (Galicie Orientale, l'Ukraine Carpathique et la Bukovine), sous la domination de l'Autriche-Hongrie. Le traité de Versailles morcela l'Ukraine en quatre parties. Si la Grande Ukraine, sensiblement la même, resta sous l'occupation russe, la Galicie Orientale et la Volhynie sont occupées par la Pologne; la Bukovine par la Roumanie et l'Ukraine Carpathique par la Tchécoslovaquie. La situation des juifs dans chaque partie n'est pas équivalente. Nous consacrons cette étude à la Grande Ukraine.

Cela peut paraître extraordinaire, mais au temps du « Grand Empire Russe », la riche Ukraine a été désignée comme seul pays où les juifs avaient le droit d'habiter. En effet, les juifs n'avaient pas le droit de choisir le lieu de leur résidence en dehors d'une sorte de « cordon sanitaire » (*okraina oboïednost*). Pour l'Ukraine, ils avaient la pleine liberté de vivre dans l'Ukraine de la rive droite (du Dniepr et est-à-dire dans les gouvernements de Volhynie, Kherson, Podolie et Kiev, mais non pas sur la rive gauche, seul quelques possibilités pour les gouvernements de Poltava et Tchernigiv. Les bolcheviques supprimèrent le cordon sanitaire et les juifs reprirent le droit de vivre où ils le voulurent. Depuis 1917, on voit une vague d'émigration juive du Nord, vers l'Ukraine de la rive gauche et la Russie.

Répartition des juifs en Ukraine :

Le pourcentage juif en Ukraine est environ de 8 % (3.785.780 juifs). Ce pourcentage déjà important par lui-même mais uniformément réparti sur toute la surface de l'Ukraine, est concentré au contraire, dans les villes, for-

mant une masse énorme de 77,40 % de la population juive de l'Ukraine.

1. — Tableau de la population juive des villes en Ukraine :

1°) Villes de 100.000 habitants et plus :

Kiev	25,3 %	Dnipropetrovsk	26,7 %
Odesa	36,5 %	Stalino (Jassovka)	10,7 %
Kharkov	19,5 %	Mikolay	21,0 %

2°) Villes de 50 à 100.000 habitants :

Poltava	20,1 %	Kherson	25,4 %
Itsmen	39,1 %	Vinnitsa	37,6 %
Lougansk	10,1 %	Zaporizja	20,5 %
Zinovienk	27,6 %	Serditchiv	55,4 %
Krementschoug	49,3 %		

3°) Villes de 20 à 50.000 habitants :

Oumane	49,5 %	Tchernigiv	32,1 %
Marioupol	17,9 %	Krimmets P.	34,9 %
Artemievsk	17,5 %	Krivi Rig	18,3 %
Konstat	17,2 %	Renn	33,3 %
Peschchanik	21,2 %	Mogiliv	41,9 %
Priouki	31,4 %	Vornienek	21,3 %
Balta	39,6 %	Nijn	16,1 %
Tiramp	29,4 %	Proscouriv	41,9 %
Loubni	25,1 %	Saïda	25,1 %
Bila Zerkva	36,3 %	Ismerinka	19,7 %
Tcheronni	27,6 %	Vasliv	14,4 %

Nous remarquons donc que la population est concentrée dans les départements les plus riches, où leur pourcentage monte jusqu'à 13 %. Nous avons vu que la masse principale des juifs forme la population urbaine, tandis qu'à la campagne leur pourcentage tombe de 0,5 % à néant.

Voici le tableau de cette répartition entre la campagne et la ville pour huit départements de l'Ukraine :

Pour être impartial, nous donnons, ici, les chiffres d'après le recensement du 17 décembre 1926, fait par l'U.R.S.S., donc défavorable aux Ukrainiens, car plusieurs millions de juifs y passent pour « Russes ».



II. — Tableau comparatif de la répartition de la population juive dans les villes et villages pour huit départements de l'Ukraine.

Départements	Chefs-lieux
Volynie 13 %	Stetir 39,1 %
Kherson 12 %	Kherson 25,4 %
Katennoslov 5 %	Katennoslov 26,7 %
Poltava 4 %	Poltava 20,1 %
Tchernigiv 5 %	Tchernigiv 30,1 %
Podolie 12 %	Kamenez P. 39,9 %
Kharkiv 11 %	Kharkiv 19,5 %
Kiev 12 %	Kiev 27,3 %

Les exils de l'U.R.S.S. pour former les colonies autochtones juives n'ont pas donné de résultats positifs.

D'après le dernier recensement on peut partager tout le territoire de l'Ukraine en quatre régions :

Première région (17 départements de l'Ukraine de la rive droite). Ici la population juive forme de 20 à 50 % de la population des villes. Ce pourcentage maximum est du Nord-Ouest (dép. de Kherson, 51 %) et minimum vers le Sud-Est (dép. Mikolaïv, 21,3 %), Kherson, 21,1 %, Kio-Kiev, 20,5 %.

Dans la campagne les juifs ne forment que le 1,1 % de la population (départ. Zinoviev) et 5,1 % (dép. de Kamenez).

Deuxième région (Dniapet, 6 départements). Ici les juifs forment 13 % de la population urbaine dans le département de Kriv-Rig et jusqu'à 41 % dans celui de Kamenez-choug. Mais pour les villages il ne dépasse guère 1 % (arrondissements industriels de Kriv-Rig) (2,4 %) et celui de Zaporog (1,4 %).

Troisième région (six départements de la rive gauche). La population juive est assez considérable : de 19,9 % dans le dép. de Marioupol et de 30,3 % dans celui de Prioutk, 1,1 % seulement à la campagne.

Quatrième région (cinq départements de l'Ukraine du tréboung, mais du bassin du Donetz). Ici le pourcentage est insignifiant, seul pour Kharkiv qui fut, durant plusieurs années, la capitale de l'Ukraine soviétique et attirer les juifs jusqu'à 19,5 % de sa population.

En général, le régime communiste se caractérise par l'abandon presque complet des villages par les juifs, pour les villes et surtout pour les grands centres.

III. — Structure professionnelle.

Ce tableau montre le pourcentage de la population juive, suivant la profession :

Propriétaires 34,67 %	Fabricants de bois 24,8 %
Agriculteurs 8,5 %	Tailleurs 51,2 %
Propriétaires ruraux 36,2 %	Transport 37,3 %
	Travailleurs 15,59 %

Exploiteurs forest. 15,7 %	Employés 22,31 %
Propriétaires d'usines 78,5 %	Métallurgie 36 %
Fab. de papier 75,2 %	Pêcheurs 2,2 %
Marchands 66,3 %	Textiles 37 %
Restaurateurs 48,3 %	Coiffeurs - Vendeurs 46 %

De ce tableau on voit que toutes les usines et le commerce se trouvent aux trois quarts (78,5 %) entre les mains des juifs.

Gouvernement :

Le tableau suivant montre que les juifs ne limitaient pas leur activité au commerce, mais prenaient une part active dans la direction du pays.

IV. — Pourcentage des fonctionnaires juifs :

Personnel supérieur 27,1 %	Personnel juridique 23,5 %
— technique 10,3 %	— d'Agriculture 40,8 %
— du contrôle 21,6 %	— de Comptabilité 20,2 %
— méd. et san. 31,9 %	— Enseignement 9,9 %
— Beaux-Arts 35,6 %	— Lignes 2,8 %
— d'Assurance 5 %	— Hygiène 26,1 %

Écoles : Avant la guerre de 1914, l'admission des juifs dans les lycées et dans les écoles supérieures a été limitée de 5 à 10 %. Le communisme a supprimé cette mesure en exigeant, par contre, un certificat de fidélité à la doctrine communiste. Nous verrons ci-dessous l'augmentation étonnante des élèves juifs.

V. — Écoles Primaires supérieures.

1°) Instituts :

Industr. et techn. 31,9 %	Agronomiques 7,4 %
Social-économiques 34,7 %	Pédagogiques 23,5 %
Médicinaux 48,0 %	Beaux-Arts 28,3 %

2°) Écoles techniques (moyennes).

Industr. et techn. 21,3 %	Agronomiques 8,7 %
Social-économiques 41,5 %	Pédagogiques 23,5 %
Médicinaux 63,6 %	Beaux-Arts 36,8 %

3°) Facultés de Travaux.

Industr. et techn. 17,0 %	Agronomiques 12 %
Social-économiques 22,7 %	Pédagogiques 14,5 %
Médicinaux 14,6 %	

En ajoutant à ces chiffres le pourcentage des étudiants russes, nous constatons que les Ukrainiens sont en minorité (sauf d'obtenir les certificats de fidélité au régime) seul pour les écoles agronomiques où les juifs ne s'intéressent qu'à la direction.

Armée.

L'armée soviétique ukrainienne a été composée de 63,3 % d'Ukrainiens et de 5,5 % de juifs ukrainiens qui devaient accomplir leur service en dehors de l'Ukraine, tandis que les juifs occupaient uniquement les places de commissaires politiques chargés de contrôler l'esprit des soldats et de réprimer la révolte.

Conclusions.

Tableau I. Voilà les faits. Nous constatons donc que les 77,4 % des juifs sont concentrés dans les villes, où leur pourcentage monte à un chiffre de 55 %, laissant en minorité la population ukrainienne. Par contre les **tableaux II et III** ainsi que la caractéristique des quatre régions de l'Ukraine montrent l'absence complète d'agriculteurs juifs. Pas un seul ne travaille la terre. Dans les villages, les juifs ne pratiquent que le commerce et surtout l'usure. C'est le commerce et les finances qui attirent toujours l'ambition juive.

Le **tableau IV** nous montre que les juifs ne limitent pas leur activité aux affaires de commerce, mais cherchent à mettre la main sur la direction même du pays. Si nous ajoutons à cela près de 20 % de fonctionnaires russes, nous verrons que les Ukrainiens restent en minorité (25,5 % des Ukrainiens contre 48,6 % de juifs), pour la direction de leur propre pays. Le tableau sera encore plus saisissant pour la direction supérieure où les juifs occupent près de 80 % !

Avec le **tableau V**, nous voyons que les juifs sont les véritables maîtres en Ukraine.

Leur tactique.

Étudions un peu leur méthode. On peut dire généralement que les juifs, malgré leur puissance, ne sont pas aimés car dans leur activité ils manquent de mesure. Citons comme exemple le fait qu'au XVII^e siècle, en Ukraine, pendant la domination polonoise, les juifs étaient les gérants des églises et que la population a été obligée de leur payer un impôt pour avoir le droit de prier ! Quels sentiments pouvait avoir cette population, très religieuse, pour les juifs ?

Comme on ne l'aime pas, le juif évite de se présenter comme juif et préfère se déguiser, suivant le cas, en Ukrainien, Français ou autre. Appelons : Litvinski (Litakolein), Tostky (Bostein), etc. Les juifs cherchent à vaincre et à soumettre leurs adversaires non seulement matériellement mais spirituellement en détruisant les bases de la résistance : la jeunesse, l'église, et la famille.

Ils cherchent à décomposer la jeunesse par une littérature triviale : à enlever de leur âme tout sentiment de noblesse, pour pouvoir mieux l'asservir ; à la persuader que le patriotisme est une chose blâmable alors qu'eux gardent intacte leur communauté fortement unie et agissante. Attacher un juif valait d'être traité de réactionnaire et de strogade. Les juifs s'attachent à la famille en dressant les enfants contre leurs parents.

Puis ce sont les monastères de prêtres et les églises détruites de la façon la plus barbare. Ils détruisent la religion des autres mais gardent jalousement la leur. Les rabbins sont non seulement leurs guides spirituels mais aussi leurs directeurs d'affaires.

80 % de bourgeois et « Tékélias » étaient juifs. On peut dire aujourd'hui que l'activité judéo-bolchéviste a fait en Ukraine, pendant 20 ans, près de 6 millions de victimes !

Nous avons vu qu'en U.R.S.S. les essais de fonder les colonies **purement** juives n'ont pas donné de résultats. Par contre, les juifs réussissent à s'installer en Ukraine et d'y vivre du travail des autres.

Cette idée commençait à prendre corps à l'époque du front populaire accueilli très favorablement par le gouvernement Staline. Le gouvernement de l'U.R.S.S. y était également favorable, mais butta contre la résistance violente du peuple ukrainien.

Voilà le tableau saisissant de la situation en Ukraine, où la population a été reléguée au second plan et massacrée par une minorité juive agissante et sans scrupules.

N. CHOURMETZKY,

Ancien Ministre de l'Ukraine.

POURQUOI NOUS AVONS FONDÉ L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES JOURNALISTES ANTIJUIFS.

Pourquoi ?

Parce que la presse juive ou asservie de l'ancien régime a mené la France à la guerre. La déroute, l'esclavage, la misère, les prisonniers, la honte et le froid pour nos petits, le sang versé sur les champs de bataille au cours de cette lutte fratricide. Tout cela c'est aux juifs que nous le devons.

Cette guerre ne fut pas notre guerre. Nous avons assisté, bien plus qu'à une guerre franco-allemande, à la guerre des juifs contre l'Europe. C'est l'Europe qui a gagné. Les juifs doivent payer.

Cela, c'est le passé. Dans le présent, nous ne voulons pas que la capitale juive internationale, après nous avoir asservi la débâcle, nous fasse perdre la paix.

Dans l'avenir, nous ne voulons plus que nos enfants et les enfants de nos enfants aient se faire tuer successive-

ment, trois ou quatre fois par siècle, dans les tranchées de l'Est.

Asses !

Nous voulons travailler de toutes nos forces à l'édification de l'Europe nationale-socialiste, pour que soit enfin abolie réellement la condition humaine.

Tout cela n'est possible que si l'opinion publique est éclairée, instruite, c'est-à-dire honnêtement informée. Tant qu'il restera un juif dans la presse, ce résultat ne pourra être obtenu. Les mensonges éhontés de 1939-1940 doivent nous suffire.

Que ceux de nos compatriotes qui pensent de même viennent à nous. Coude à coude, nous nous battons aussi longtemps qu'il le faudra pour que l'Europe aryenne soit enfin débarrassée de son pire ennemi : LE JUIF.

Jacques MICHARD.

A QUOI RECONNAIT-ON LES JUIFS ?

« Il n'existe pas de type racial juédique déterminé, standardisé, enregistré », avons-nous dit précédemment (1), en indiquant que le type juif n'était pas du tout ce qu'en imagine généralement, mais était constitué par une sorte de

mosaïque juxtaposant des caractéristiques aryanoïdes, à côté de caractéristiques mongoloïdes et négroïdes.

(1) Voir l'article page 9 du Cahier Jeune N° 1, du mois de novembre 1961.



JUIFS à prédominance NÉGROÏDE

AU NOIR, LE JUIF A EMPRUNTÉ :

- | | |
|---|---|
| 1. La précocité du développement | 4. L'écartement plus grand des yeux.
Les yeux relevés sur leur bord externe. |
| 2. Les cheveux crépus et leur implantation. | 5. Les lèvres charnues. |
| 3. L'épaisseur du nez et la largeur de ses ailes. | 6. Le bloc maxillaire simiesque. |
| | 7. Les traits amollés et infantiles. |

Nous tenons tout de suite à dissiper cette équivoque sur la loi de laquelle on considère, depuis fort longtemps, que le juif est tout d'abord un personnage à nez droit, à front luyant et à cheveux noirs frisés. C'est pour avoir cru à l'existence de ce seul type racial parmi les Hébreux que la plupart des gens ne se sont pas tenus sur leurs gardes et se sont souvent confiés sans méfiance à des individus qui la prenaient pour des « gens comme tout le monde », alors que leur âme et leur mentalité devaient les faire classer, sans hésitation aucune, parmi les plus purs des esclaves d'Ivory.

Certes, il existe de nombreux cas où, sous l'influence indéniable d'un certain mimétisme, les traits d'un juif peuvent ressembler assez fortement à l'analyse d'un anthropologiste de métier, et à plus forte raison, au coup d'œil plus ou moins distrait de l'homme de la rue. Nous devons cependant considérer ces cas comme des exceptions qui ne doivent pas nous arrêter dans le moment où nous consacrons à peine notre instruction spéciale en matière de « bartilhoque » de la physiologie juive.

Le mieux est de sérier les problèmes qui s'offrent à nous, et de débiter par le moins difficile. Or, parmi tous les caractères physiques que les parents peuvent transmettre à leurs descendants, il y en a qui manquent davantage et il y en a d'autres qui se reconnaissent moins aisément. Les éleveurs ont l'habitude de désigner les premiers comme étant des « caractères qui sautent », c'est-à-dire des caractères permettant de constater clairement les relations de parenté qui peuvent exister d'un individu à un autre.

La vérité est que tous les caractères sont transmis des pères à leurs enfants, mais que nous ne savons ordinairement bien distinguer que ceux qui sont particulièrement saillants. Mais, peu importe : l'essentiel est que nous soyons à profit l'observation à laquelle nous venons de faire allusion et que nous nous appliquions à rechercher chez le juif les caractères dont il a pu hériter de ses ancêtres et qui, comptant parmi ceux qui sautent, permettent de l'identifier aux moindres traits.

Aucune hésitation n'est possible à ce sujet : des traits caractéristiques radicaux qui ont bien l'air d'appartenir à la figure et au corps du juif, le plus rapidement apparent, le plus tôt à déceler en un rien de temps, le plus immédiatement utilisable par un débiteur dans l'art de déchiffrer une physiognomie, c'est le caractère racial négroïde. À telle enseigne qu'on pourrait presque poser cet axiome : pour bien reconnaître le juif, il faut commencer par bien connaître le Noir. Et celui qui possède cette dernière science ne tarde pas à s'apercevoir d'une chose : c'est que le juif n'est pas un vrai Blanc, comme vous ou moi, mais une sorte de nègre plus ou moins bien blanchi. Voyez-le bien : il n'y a aucune explication dans l'affirmation précédente et un examen, même superficial, de la question va vous montrer immédiatement le bien-fondé de la proposition que nous venons de formuler.

Jetons un coup d'œil sur les photographies accompagnant notre texte et du sommet de la tête à la base du cou, armons nous successivement sur un certain nombre de caractères typiques, distinguant essentiellement le Noir du Blanc, indépendamment de la nature du cheveu — qui est court, lisseux et crépu. — L'inspection de celui-ci est particulière : le front est très découvert et se prolonge même assez profondément au-dessus des deux régions orbitaires, dans le territoire de la chevelure. Et si nous jetons un regard derrière la tête du Noir, nous constatons que la portion dénuée de la région occipitale recouvre bien plus haut chez le Nègre que chez le Blanc.

Et, avant de revenir sur la tête de l'individu, nous nous arrêtons un instant pour examiner la forme et les dimensions du front, le dessin de cette dernière a ceci de frappant qu'il n'y a pas de lobe inférieur détaché comme

chez l'Européen ; le Noir a une oreille massive, plus ronde et d'un modèle beaucoup moins pointu, de telle sorte que le lobe latéral s'élève par le pavillon, comme chez les grands anthropoïdes. En somme, pour nous résumer, l'oreille du Noir se présente comme une sorte d'écluse ; elle n'est point faite comme celle du Blanc.

Chez le Noir, le nez se voit d'autant mieux au milieu de la figure que sa masse y revêt une importance qu'elle ne possède jamais, ou bien rarement, chez le Blanc : déjà large à sa racine, le nez l'est encore bien davantage d'une de ses ailes à l'autre. Comme l'oreille, il possède une certaine rondeur de forme générale, un air massif qui le différencie nettement du nez aryen.

L'œil du Nègre est grand ouvert et ne manque pas de beauté, mais il se distingue du même, d'abord par sa position sur la face, ensuite par la forme des orbites : en effet, la largeur du nez entraîne corrélativement un plus grand écartement des yeux, en même temps que la saillie plus prononcée des pommettes du Noir et leur situation plus haute que sur la crâne du Blanc donne plus d'importance aux deux orbites du premier.

Si nous descendons un peu plus bas, nous sommes frappés de ce fait, mis nettement en évidence sur un des croquis accompagnant notre précédente œuvre, que le bloc formé par l'ensemble de la mandibule supérieure et de la mandibule inférieure est, chez le Nègre, projeté en avant de la face, alors que chez le Blanc normal, il ne dépasse point le plan vertical tangent au front de l'individu. Là encore se révèle une lourdeur de lignes, un manque de finesse, comparables à ceux que nous avons reconnus dans les desirs répétés de l'oreille et du nez.

Ce n'est pas tout : une des caractéristiques essentielles du Nègre, c'est son intimité. Celui-ci se marque non seulement dans un psychisme moins développé que chez d'autres races, mais aussi dans une certaine asémité relative des sens corporels et olfactifs. De telle sorte qu'il est encore, comme dans tous les autres détails que nous avons précédemment examinés, le modèle général de la figure et du corps s'exprime par un certain « ardeur » des lignes et des volumes, par ces contours plus lourds qui sortent d'un des traits essentiels des jeunes sujets, dans toute la série animale. Par voie de conséquence, l'assombrissement de chairs à laquelle nous venons de faire allusion, en se reportant vers la bouche, donne naissance à des lèvres très charnues, épaisses et à l'ordinaire, striées plus ou moins profondément de plis transversaux.

Nous avons réduit au strict minimum notre examen des caractéristiques de la tête chez le Noir. Ce peu est cependant suffisant, car il nous apporte de précieuses indications immédiatement utilisables à l'identification du juif.

« Un simple croquis voit souvent mieux qu'un long discours », a dit Napoléon. Il n'est pas utile que nous donnions ici de plus amples explications, alors qu'il suffit à ceux qui veulent bien nous lire de jeter les yeux sur les figures ci-jointes pour voir immédiatement comment s'est opérée la transposition des caractères du Noir au juif. La totalité de ces caractères n'est pas toujours présente, en même temps, chez la totalité des sujets qu'on peut avoir à examiner et cela, pour la raison que le juif n'est pas un type racial pur, mais est le produit de divers mélanges. Mais, dans la majorité des cas de coexistence de plusieurs de ces caractéristiques chez certains des sujets observés et assez nombreux, assez nettes pour conduire à des conclusions positives.

Avant ainsi opérés à résoudre la plus simple des questions à se poser lorsqu'on veut reconnaître le juif, nous venons une autre fois à compléter notre tâche en examinant, ce qui n'est pas sensiblement plus malaisé, ce dont le juif a hérité du Mongol.

LE JUIF

ET

LE DROIT POSITIF FRANÇAIS

Nous terminions notre précédente chronique en disant que pour légiférer avec efficacité sur le juif il importait d'abord de le définir.

Bien des personnes seront surprises de constater qu'il est extrêmement difficile de donner du juif une définition qui soit à la fois exacte, pratique et suffisamment complète, au point que l'on peut même dire que, à l'heure actuelle, il n'existe encore, sous une formule unique, aucune définition légale du juif.

Ceci tient notamment à deux raisons : l'une ethnique, l'autre sociale.

La raison ethnique, ou pour employer le terme scientifique propre, la raison morphologique, réside dans le fait que le juif est le produit d'un croisement de races qui ne peuvent pas fusionner entre elles et dont les caractères demeurent juxtaposés, avec, selon les individus, prédominance des caractères de telle race sur les autres.

Cette très sommaire indication suffit peut-être pour permettre de comprendre pourquoi, dans une définition du juif, on ne peut pas se fonder sur un critérium unique de race, le juif ne présentant pas, en raison de son origine, des signes raciaux constants.

La seconde raison qui rend très difficile une définition du juif est, disons-nous, une raison sociale : les juifs sont depuis longtemps, pour un grand nombre, installés dans les pays où ils sont venus fixer leur vie et leur activité. Ils se sont plus ou moins mêlés à la communauté nationale par voie de naturalisation, de changement ou d'addition de noms, ainsi que par mariage, de sorte que, dans un pays comme la France, par exemple, où ils ont pu exploiter à fond leur génie du minéreau, il est devenu souvent difficile de les démasquer.

Cet état de fait contribue donc, lui aussi, à rendre à peu près impossible le choix, pour une définition du juif, d'indices limitativement déterminés, et indiquant sans risque d'erreur que tel individu est ou n'est pas juif.

Autours à ces difficultés celles qui proviennent du soin ou des manœuvres déployées en tout temps par les juifs pour se dissimuler et pour camoufler leurs origines, et l'on entrevoit ainsi dans leur ensemble les difficultés que l'on rencontre pour « saisir » le juif dans une définition pratique et qui ne permette pas d'échappatoire.

Ces difficultés se présentent toutes aujourd'hui au législateur français, et l'Allemagne, qui a précédé la France dans le régime de la question juive, les a rencontrées.

Malgré des études et des enquêtes conduites avec la méthode et toute la minutie qui caractérisent les recherches allemandes, il n'est pas apparu possible, outre-Rhin, de mettre sur pied une définition du juif qui soit à la fois exacte, complète et pratique dans son application.

CF La Tribune Juive n° 1.

Ceci explique pourquoi les lois de Nuremberg, qui constituent le « Statut des juifs » en Allemagne, procèdent par catégories pour déterminer qui doit être légalement considéré comme juif.

La loi allemande s'est principalement fondée sur l'ascendance de l'individu, cherchant ainsi à résoudre le problème en le plaçant sur son fondement exact, c'est-à-dire sur le plan racial.

Les facteurs tels que : pratique de la religion juive, ascendance patronymique, mariage, n'interviennent en principe que pour départager les cas limites. Parmi ces cas, celui du demi-juif ou métis, autrement dit de l'individu issu d'accouplements juifs et non juifs, est le plus fréquent.

La loi allemande résout ainsi le cas du métis en s'attachant soit au facteur religion, soit au facteur mariage ; elle déclarera juif le métis qui se sera rattaché à une communauté religieuse juive ou qui aura contracté mariage avec un conjoint de race juive. De même, la loi allemande considère que l'individu issu de parents dont chacun était un demi-juif est un juif « redoublé ».

La loi allemande, en l'absence d'une définition satisfaisante du juif, a donc procédé par séries de cas, de sorte que les inconvénients majeurs, auxquels aurait donné lieu une définition du juif trop étroite ou au contraire trop large, sont évités en grande partie.

Malgré l'ensemble de ces catégories, dans lesquelles rentrent la majorité des cas, il reste encore quelques lacunes et ne supprime pas certaines difficultés d'appréciation portant sur des cas individuels.

La nécessité s'est donc fait sentir, pour compléter le système légal, d'instituer une sorte de tribunal suprême appelé à se prononcer sur les cas incertains ou nécessitant des recherches approfondies.

Ce tribunal, composé de spécialistes, est intitulé « Institut de recherche des ascendances familiales ». Il rend des arrêts sans voies de recours qui classent l'individu dans le cas lui a été soumis, soit au nombre des juifs, soit au contraire parmi les aryens.

Ainsi le système actuellement en vigueur en Allemagne s'effrite-t-il complet puisqu'un tribunal d'Etat vient combler les lacunes, inhérentes à la méthode, lancée par les textes.

En France, la question juive, telle qu'elle se présente depuis le traité d'armistice de 1940, est une nouveauté.

Peu de personnes y étaient préparées et la soudaineté avec laquelle a surgi impérieusement cette question doit être regardée comme la grande excuse de l'imperfection des textes intervenus jusqu'à présent pour la régler.

Aucun effort n'a encore été fait par le législateur pour mettre au point, soit une définition du juif, soit pour donner un tableau utile des individus devant être considérés comme juifs.

La loi du 3 octobre 1940 « portant statut des juifs » ne contenait en fait, dans son article premier, aucune définition du juif, car, si elle déclarait juive toute personne issue de grands parents juifs, elle omettait complètement de dire quelles conditions ces grands parents devaient présenter pour être considérés comme juifs.

Il est vrai que cette loi, la première de toutes, avait un objet limité qui était d'exclure les juifs des hautes fonctions publiques et administratives. On avait surtout cherché par ce texte à écarter le juif puissant, de sorte que l'article premier atteignait peut-être son but vis-à-vis des membres des familles du type Rothschild dont la lignée est bien connue, mais laissait totalement en paix le juif le plus insaisissable et le plus commun, celui arrivé depuis peu de quelque ghetto de l'Europe centrale, et bénéficiaire en France d'un décret de naturalisation, ou ayant lui-même transformé son nom.

La pseudo-définition du juif dans la loi du 3 octobre 1940 était donc insipide.

Cette loi, d'ailleurs, n'a point vécu bien longtemps puisque le 2 juin 1941 intervenait une nouvelle loi « remplaçant la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs ».

L'article premier de la loi du 2 juin 1941 qui est actuellement en vigueur tente de définir le juif, mais, au lieu de faire entrer dans les éléments distinctifs du juif des considérations raciales, la loi a cru ne devoir retenir, comme seuls éléments susceptibles d'établir qu'un individu est juif, que le fait d'appartenance à la religion juive.

Dans notre prochaine chronique, nous nous livrerons à un exposé critique de cette définition du juif par la loi française et nous montrerons ses insuffisances, les fraudes nombreuses qu'elle permet et, enfin, nous indiquerons pourquoi le terrain choisi par le législateur français est erroné et de nature à jeter le trouble dans les esprits en faisant croire à une résurrection des guerres de Religion.

Jacques de CAMAS.

(A suivre).



Les Jeunes du Centre KELLERMANN au cours d'une visite de l'Exposition
LE JUIF ET LA FRANCE.

PETITE HISTOIRE D'UNE INVASION

Il est une grave question que tout Français sensé se pose actuellement : « Pourquoi la France, pays jadis si riche, est-elle aujourd'hui ruinée ? »

En effet, la France est, de par sa situation géographique, de par son sol, de par la variété de ses terrains et de ses climats, un pays particulièrement favorisé, un pays où la prospérité doit être facile. Il a fallu que des êtres doués d'un pouvoir destructeur, quasiment diabolique, s'acharnent après notre malheureux pays pour enfin arriver à le plonger dans l'abîme où il est descendu.

Le Français qui voudra être éclairé, qui voudra comprendre, en toute bonne foi, d'où vient le mal, devra se ou tard abaisser le problème juif ; là seulement il trouvera la solution d'une façon qui n'est, hélas ! que trop convaincante. Nous connaîtrons les grandes phases de l'esclavotisme de notre sol par le juif, nous saurons quelles mesures ont dû être prises par nos grands rois contre les juifs toujours plus ambitieux, plus occupateurs, plus indésirables.

Si les juifs ont inné, au cours des siècles, les gens les mieux disposés à leur égard, c'est que ceux-ci ont toujours dû un jour ou l'autre, ouvrir les yeux pour s'apercevoir que ces individus, généralement accablés, ne avaient que répondre confusion, obscures et appesantis la province sur laquelle ils avaient jeté leur dévolu. L'histoire de l'invasion de la France par le juif a été fort plusieurs fois. Nous savons en effet qu'il entra en Gaule à la suite des légions de César, mais non pas en combattant ; il était déjà commerçant et cherchant à traher. Au cours du moyen âge, l'Eglise dut prendre de nombreuses sanctions contre la race envahissante. Philippe le Bel, en 1306, dut faire confisquer leurs biens, puis les expulser. Cet édit devait être suivi de nombreux autres, tels, en 1345 et en 1357, ceux de Jean le Bon ; en 1394, celui de Charles VI, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI devaient, eux aussi, prendre des mesures sévères ; mais nous verrons que rien ne peut faire contre la haine du juif. Si les juifs ont pu ainsi cause revenir à la charge, elle est pu devenir des véritables maîtres de notre pays, c'est que, peu à peu, ils allaient accumuler les richesses du monde et l'une de l'autre leur arme capitale. Sur le plan moral, un travail destructeur devait être parallèlement mené à celui qui consiste à occuper les biens d'autrui.

Si la réussite du juif a pu être si complète dans notre pays, c'est que naturellement il a su larguer les esprits et les disposer totalement en sa faveur. Le goût du matérialisme, des jouissances faciles, la destruction de tout idéal et des sentiments élevés, du lyrisme, des arts authentiques de

valeur faire du peuple un véritable troupeau facile à diriger, à orienter pour le plus grand bien de la race d'Israël.

C'est par la Révolution française de 1789 que le juif devait établir sa suprématie sur notre malheureux pays. À partir de ce jour, les juifs devaient, peu à peu, posséder le pouvoir plus étendu et plus complet, se saisir de tous les leviers de commande et prendre les premières places là où il y avait de l'or à gagner, une influence morale ou politique à prendre. Les moyens de propagande modernes aidant (presse, théâtre, puis radio et cinéma), ils devaient se rendre les esprits incertains et diriger l'opinion publique selon leur bon vouloir et strictement à l'avantage de leur race.

Lorsque de grands maîtres s'acharnent sur un pays, comme ceux qui viennent d'assailir si profondément le nôtre, on essaie toujours de minimiser les causes réelles, et les bons politiciens, ainsi que les journalistes vendus, ne parlent que de hasard ou de fatalité. On cherche trop souvent, hélas ! à embourber le public dans la plus mesquine illusion : on évite d'éclairer la lanterne et de poser le problème en pleine lumière, on n'est, on parle de tout, sans du juif. Ce n'est seulement en s'attaquant à la question juive que l'on pourra comprendre la suite de quelles machinations infernales, mais logiques, les grandes catastrophes se produisent implacablement.

Depuis la Révolution française les gouvernements se succèdent (depuis cet acte avec une rapidité singulière), mais les puissances occultes subsistent. Le grand ministre juif anglais, Disraeli, avait bien raison de dire que le peuple ne connaît jamais les vrais responsables des choses, ceux, qui, dans l'ombre, tirent les ficelles. Nous savons maintenant que ces grands personnages influents sont les juifs. Nous allons voir d'où sont sortis ceux qui devaient régner sur notre pays et quels événements les ont favorisés.

Ne croyons pas que leur action se fasse uniquement dans le domaine économique mais, ce qui est grandement plus grave, c'est que, grâce aux capitaux tombés en leur pouvoir, ils peuvent, à leur gré, asservir les gouvernements et tordre des dictatures toujours à court d'argent pour leurs élections. L'origine des groupes financiers tient à la position géographique que les trois grands centres de la race juive ont occupés au tournant de leur histoire. Les événements ont pu les pousser à poursuivre des jalons en tous sens, à brasser les pistes. Mais à Londres, à New-York, à Paris, vous les retrouvez avec leurs traditions financières et leurs attitudes politiques propres. Il est à remarquer d'ailleurs que là, où tel groupe bancaire est influent, tel parti politique l'est aussi.

L'effroyable puissance des juifs tient, on commence à s'en rendre compte, à leur disposition qui ne réussit pas à nuire à leur réussite. A quelles époques les grandes races juives devaient-elles récolter leurs fortunes ? 1° Les Sépharides (hébreux méditerranéens), chassés de la péninsule ibérique par Philippe II, font fortune en Angleterre et en Hollande, au 17^e siècle. 2° Les Ashkénazes (issus du bassin rhénan à la fin du 18^e siècle). 3° Les Pollocks (juifs de Pologne, de Russie et de Roumanie) réalisèrent leur richesse dans la seconde moitié du 19^e siècle. Chacune de ces races prospéra avec les entreprises qui s'étaient développées autour des bassins charbonniers. Ce furent ensuite les trusts du pétrole (trusts anglo-hollandais de la Royal Dutch-Shell), trusts américains de la Standard Oil. L'or du monde était aux mains des juifs, ils avaient subventionné quasiment les grandes entreprises révolutionnaires. Un des grands foyers juifs devait être l'Angleterre, depuis Cromwell, organisateur de l'Intelligence Service qui servait à ravir aux Hollandais ce qui faisait la fortune d'Amsterdam et de Rotterdam et qui donna aux juifs le moyen d'entrer par la petite porte.

La véritable puissance anglaise date de cette époque. La Banque d'Angleterre, la bourse de Londres, les grandes Compagnies coloniales furent fondées avec l'aide des juifs qui utilisèrent des procédés financiers absolument nouveaux. Le billet de banque payable à vue, la lettre de change, l'obligation, naquirent en effet au 17^e et au 18^e siècles.

Ce sont ces nouveaux instruments de crédit qui permirent à l'Angleterre de profiter des circonstances exceptionnelles qui offraient lui favoriser le développement de son industrie plus rapidement que celle des autres pays. C'est alors que nous allons voir la banque mondiale et la grande puissance de l'argent régner peu à peu et finalement sur le monde, puis le dominer après 1889.

En effet, en France, jusqu'à la Révolution, les banquiers juifs avaient joué un rôle assez mineur. Fixés à Bordeaux et à Bayonne ils importaient le sucre que leur envoyaient des parents installés au Brésil et aux Antilles (les plus riches étaient les Gradis, alliés aux Mandès, d'Anvers, d'Amsterdam et de Londres). La haute banque parisienne, jusqu'à la Révolution, était Suisse.

Avec l'évolution de la banque et des affaires, Paris va connaître l'invasion juive, voici les chiffres éloquentes qui montrent dans quelles proportions eut lieu l'incursion de la population juive à Paris :

immédiatement avant 1789, on comptait 500 juifs à Paris.

en 1820	4.000
en 1832	10.000
en 1848	18.000
en 1870	30.000
en 1914	70.000
en 1936	174.000



Le point final de l'invasion : Un juif maître de la France.



ISAC PEREBE

Le grand émancipateur des juifs au cours de la Révolution française s'est autre que l'abbé Grégoire (Cerfbeer), curé et bon-moyen, député de Nancy à la Constituante; il avait publié en 1779 un mémoire sur les moyens de réintégrer le peuple juif, il intervenait le 3 août 1793, à l'Assemblée, pour défendre la race juive. Ce jour-là, pour la première fois, écrit Grunbaum-Sollin « les larvaires de France ont eu le sentiment d'être des citoyens français ». Enfin, le 27 septembre 1791, sur la proposition d'Adrien du Port, l'Assemblée promulguait un décret proclamant les juifs citoyens français.

Napoléon devait également prendre des mesures contre les juifs. La France en comptait environ 80.000 au début de son règne. Ce sont, dit-il, « des chenilles et des scarabées qui ravagent la France ». Il fit assembler les États-Généraux juifs. Aucun d'eux n'eût heurteux ne devait en sortir. Il dut prendre alors toute une série de mesures et édicter plusieurs décrets, de 1805 à 1808, pour protéger les paysans contre les usures juifs, diminuer le taux des intérêts et obliger les juifs à avoir une patente spéciale pour commercer, enfin à servir militairement sans possibilité de remplacement. Il eut un moment l'idée de fructifier les mariages entre juifs et chrétiens pour permettre l'assimilation de la race dorénavant, ce qui eût pour effet de soulever une violente colère dans le monde juif, désireux de garder pur le sang d'Israël. Nous craignons en la preuve palpable du désir chez le juif de garder avant tout sa race, sa tradition et de ne vouloir pas s'assimiler à un autre peuple.

Nous savons combien l'Angleterre devait dresser de coalitions contre l'Empereur, les Rothschild étaient les principaux bailleurs de fonds. Nous devons ouvrir une parenthèse pour retracer un court historique de la maison Rothschild car ces derniers devaient bientôt devenir les maîtres de la France.



Moses de ROTHSCHILD

Les Rothschild, originaires de Francfort, avaient pour oncle Mayer Amschel qui avait d'abord pensé devenir rabbin mais qui finit tout simplement agent de change. Il avait hérité de son père une énorme fortune qu'il avait réalisée en vendant des hommes de troupe à George III d'Angleterre. Mayer Amschel Rothschild n'allait pas tarder à devenir une grande banque internationale. A Paris, James Rothschild, qui tenait une agence financière secrète, ouvrit une banque régulière en 1817. En 1835, le frère de James, Solomon, s'était fixé à Berlin. Charles Rothschild venait à Naples en 1821. Les Rothschild pouvaient donc dire orgueilleusement qu'ils s'étaient partagés l'Europe. Cependant, si les juifs commençaient à dominer le pays sur le front économique, ils étaient encore loin de dominer les gouvernements et la haute société ne les recevait guère.

Le règne de Louis Philippe devait modifier profondément la situation. L'aristocratie devait malheureusement abandonner le pouvoir aux hommes d'affaires; James Rothschild trouva alors la construction des chemins de fer. En 1848, on évaluait ses biens à 600 millions, alors que l'actif de toutes les autres banques parisiennes réunies ne dépassait pas 352 millions. Puis vint le banquier Michel Goudchaux devenir l'homme de confiance de Louis-Napoléon et d'Adolphe. Les frères Emile et Isaac Perera qui depuis une quinzaine d'années, subventionnaient le mouvement socialiste, allèrent devenir tout puissants. Achille Fould devint ministre des Finances de la 2^e République. Il devait fonder, à Paris, le Crédit Mobilier. C'est avec son argent que furent construits les immeubles de la rue de Rivoli et les Docks de Marseille (il devait hériter de nombreuses filiales en Autriche, en Espagne, à Constantinople). C'est l'embellissement esthétique dans toutes les branches.

La monarchie de juillet aura élevé au rang de trésoriers

royaux, les banquiers juifs Rothschild et Persico.

Le culte juif est voté par l'Etat comme les autres cultes (1831). Le gouvernement étouffe l'inscription obligatoire des juifs Isaac-Moïse-Adolphe-Célestin devient député. C'est la vogue des grands artistes juifs : Meyerbeer, Halévy, Offenbach pour la musique ; Paris adopte Henri Heine et le jeune Karl Marx ; la presse a pour maîtres Arthur Meyer, Albert Wolff, Henri Bauer, etc., etc. Enfin la troisième République sera l'œuvre tout entière des juifs.

Si la première République a éliminé les juifs de France, un des premiers actes de la troisième République sera l'émancipation des juifs d'Algérie : décret signé le 24 octobre 1870 par le juif Crémieux devenu ministre de la Justice et qui fut abrogé récemment par le maréchal Pétain. Ce décret Crémieux devait être lourd de conséquences. Il fut en effet la cause de nombreux soulèvements indigènes en Algérie qui, pendant 70 ans, troublèrent la paix en Afrique du Nord et indisposèrent les musulmans.

Après les Rothschild et les Persico, les financiers maîtres de la France furent les Morguio, les Comondo, les Cohen, les Epruzzi, les Bucholdstein, etc., et les politiciens Joseph Reinach et le fameux jid Gambetta dit Gambetta. L'arrivée de la France fit alors de rapides progrès, l'Alsace Dreyfus devait permettre aux israélites d'entrer nombreux dans les administrations. Le 2^e bureau de l'Etat-Major fut tenu pour le plus grand plaisir de la maçonnerie Sûreté générale, enfin la judéo-maçonnerie obtint l'expulsion des Congrégations et la fermeture de centaines d'écoles libres.

Les juifs avaient gagné à la cause de Dreyfus les socialistes conduits par Jaurès, ce même Jaurès qui s'indignait à la Chambre en 1894 de la mansuétude du verdict condamnant le traître. Dreyfus était réhabilité par la Cour de Cassation le 12 juillet 1906, qui violait ainsi sa jurisprudence et abolissait l'article 445 du code d'instruction criminelle.

L'asservissement de la France se poursuivait d'autant plus aisément que le socialisme s'y développait. Pendant tout le 19^e siècle, il faut bien l'avouer, les Français manquaient d'énergie cependant que les juifs ne cessaient d'agir. Ils devaient mettre littéralement la main sur les classes populaires. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, ils avaient à leur service deux associations également puissantes : l'Union Froth et l'Alliance israélite Universelle.

L'Alliance israélite Universelle avait été fondée en 1860 par Crémieux et par un parent des Rothschild, sir Moses Montefiore, banquier à Londres (l'article premier de son programme est l'émancipation des juifs) ; l'appui trouvé par elle chez le baron Hirsch et les Rothschild devait lui

permettre de traiter d'égal à égal avec les gouvernements. Donc, à la fin du 19^e siècle, les juifs avaient droit de citoyens et en jouissaient largement. Leurs situations étaient des plus brillantes, ils étaient puissants dans toutes les administrations et dans tous les ministères. Peu à peu les juifs n'avaient plus avoir pour but que de pressurer et d'exploiter les Français, d'en faire leurs esclaves. Ils avaient prendre toutes les places les plus lucratives et les plus indépendantes : jadis de juifs ouvriers, jadis de juifs paysans, mais nous les trouvons dans toutes les branches avantageuses du commerce : mercantile, bazar, librairie, vêtements, chapellerie, bonneterie, bijouterie, etc. C'est la tentation des juifs, c'est leur remarquable organisation qui leur a permis de saisir les commandes les plus importantes. Paris devait être littéralement envahi. Avant 1939, la grande ville comptait environ 4 millions d'habitants, parmi lesquels 300 000 juifs, soit un israélite pour 13 Français. Si les juifs avaient gardé une place proportionnée à leur nombre ils n'auraient jamais dû, dans les professions libérales comme dans les autres, dépasser 7,8 %. Nous sommes loin de ce chiffre. Dans la région parisienne nous pouvons établir, en dernier lieu, le pourcentage suivant : médecins, 33 % ; spécialistes des hôpitaux, 40 % ; dentistes, 25 % ; avocats, 30 % ; directeurs de théâtre, 60 % ; artistes en vogue, 50 % ; grands professeurs, 33 %. Ajoutons que depuis le Front Populaire la presse, les arts, la radio, le haut commerce, tout était aux mains des juifs.

L'année 1939, avec la grâce de Dreyfus, avait vu l'établissement définitif du jid au pouvoir. Après la guerre 1914-1918 on put les voir invader dans les couloirs de Versailles, le Traité de Versailles est leur œuvre et portait en lui toutes les discordes inhérentes. Enfin, en 1938, et pour la première fois dans son histoire, la France était gouvernée par un jid. La République avait appelé à la présidence du Conseil, Kurtumkstein, dit Léon Blum, notablement seulement depuis sa glorification et qui devait s'entourer d'une écorce envahie de juifs, tous à la solde de la grande juiverie internationale.

Par leurs soins, l'effroyable guerre 1939 était déclenchée. C'était un crime sans précédent dans l'histoire, un crime sans excuse, longuement et basement prémédité, et qui devait plonger notre pays dans les jours les plus sombres de son Histoire.

La domination juive, que les Français n'ont su éviter à temps, ne devait assener, comme partout où elle régnait, que pauvreté, ruine et décadence.

Jean DAUVILLIER.

Installation
du Grand Rabbin
à la synagogue
rue de la
Victoire.



On reconnaît
Edouard
des Rothschild
et le rabbin
T. Schwartz.

les SCANDALES Juifs

L'AGENCE HAVAS

Dénier l'épargne au profit de la puissance juive, c'est ce qui apparaît trop clairement à travers maints scandales financiers. Après Panama, que nous avons évoqué, combien nous retrouverons sur notre route de ces noms trop tristement fameux pour nos mémoires.

Mais drainer les cerveaux, occuper les esprits, lever les opinions, n'est-ce point l'arme la meilleure, le moyen le plus sûr pour permettre aux fils d'Ismail de tisser leur toile, comme une gigantesque araignée. De là tout peut découler : le lancement d'une affaire qui enrichit des juifs et opprime le peuple, le succès d'une politique nécessaire aux hébreux, même la déclaration d'une guerre, comme nous en avons fait l'expérience effroyable.

C'est ainsi que la création d'agences de presse qui imposent les nouvelles qu'elles veulent, sous la forme qu'elles désirent, qui déforment des faits, en inventent d'autres, cette création, au profit du juif, est peut-être le scandale le plus gros de conséquences qu'il nous soit permis d'étudier.

Certain jour qu'il avait bien déjeuné, Arthur Meyer, le juif converti (ce sont souvent les plus dangereux), directeur du « Gaulois », fumant un gros cigare et dégoûtant une vieille fine « maison », devisait avec le comte de Paris d'une éventuelle restauration. « Monseigneur, dit-il, ce n'est pas un journal qu'il faut, même pas le « Gaulois », qui est insuffisant. Il importe d'avoir à sa disposition une ou plusieurs agences. L'agence est anonyme et d'une portée illimitée. »

Arthur Meyer ne s'y trompait pas. Et s'il songeait aux agences de presse, c'était moins au profit d'une restauration royaliste que pour assurer, avant tout, la domination juive.

Et puisque nous parlons d'agence de presse, un nom vient aussitôt aux lèvres : Havas.

Charles Louis Havas, (lui l'en doute-t-on ?), avait acheté, en 1835, au juif allemand Bernstein, sa Lithographique Correspondance ; et, avec comme collaborateur le juif Bernard Wolf qui, en 1843, créa l'agence Wolffche Telegraphen Bureau et le juif Joseph Beer, qui installa à Londres l'agence Reuters, Havas fonda le Bureau Havas, qui devint plus tard l'Agence Havas.

Bien sûr, dans le second numéro de « La Revue post-sioniste », parle ainsi d'Havas et de son agence :

« Le public peut croire qu'il y a plusieurs journaux, mais il n'y a, en définitive, qu'un seul journal.
« Il existe à Paris, rue Jean-Jacques Rousseau, un bureau

« dirigé par M. Havas, ex-banquier (naturellement !), ex-co-propriétaire de la « Gazette de France », ex-co-associé d'une entreprise pour l'exploitation des licences accordées par Napoléon à l'époque du blocus continental... (Serait-ce un pécheur du marché noir ?...) »

« M. Havas a une agence que personne n'a intérêt à divulguer, ni les ministères, ni les journaux d'opposition. Voilà pourquoi M. Havas a des correspondances dans le monde entier, il reçoit tous les journaux de tous les pays du globe, lui le premier. Ainsi est-il logé rue Jean-Jacques Rousseau, en face l'Hôtel des Postes, pour ne pas perdre une minute. (Dépêche l'Agence Havas a été transférée place de la Bourse et possède un bel immeuble rue de Richelieu...) »

« Tous les journaux de Paris subventionnent M. Havas pour recevoir de lui, à l'heure fixe, les nouvelles de l'étranger, ou de France. »

Inutile d'ajouter que ces nouvelles sont celles que l'on veut bien laisser passer. L'on juge ainsi de l'influence que peut avoir sur l'opinion une pareille entreprise ; et avec quelle maîtrise les juifs, qui ont la haute main sur l'Agence, savent jouer de son influence sur le peuple.

Cette agence étant en la possession d'un consortium de financiers ou d'hommes d'affaires, il devient possible à ce consortium de dicter à un peuple sa politique sociale et de la conduire, au gré des intérêts d'un gouvernement corrompu, sur la pente de la guerre, aussi aisément que sur celle de la paix.

Rappelez-vous les heures tragiques qui ont précédé Munich, et 1933. L'Agence Havas, obtenant à la haute finance juive, modelait le pensée populaire... et la guerre fut déclarée !

Haute finance juive ? Oui, puisque c'était Haras, Wolf, Beer, qui avaient créé l'agence ; Erlanger, Haras, Meyer, qui en avaient accru sa puissance, et Roscoe Finlay, Jacques Stern et Rosenblith, tous trois banquiers juifs, n'en étaient-ils pas, ces dernières années, les principaux actionnaires ?

Haras Finlay et Jacques Stern possédaient chacun 20.000 actions et Rosenblith 1.522 actions de l'Agence Havas.

Le capital de l'agence était, en 1879, de 8 millions 1/2. Il passa, vers 1900, à 15 millions ; en 1920, à 18 millions 1/2.

en 1921, à 27 millions 750.000 francs ; en 1922, à 37 millions ; en 1924, à 50 millions ; en 1927, à 87 millions ; en 1930, à 105 millions. C'est la valeur des millions !

Ne vous semble-t-il pas scandaleux de voir ce capital augmenter de si formidable façon ?

Mais ce n'est pas tout : le gouvernement remettait à l'« Agence Havas » une subvention annuelle de l'ordre de 50 millions. Et le ne parle pas des revenus fournis par la publicité qu'exploitait et « distribuait » l'« Agence Havas ».

Résumons :

1° Publicité d'influence faite par un gouvernement pour préparer ou appuyer ses décisions, pour étouffer un scandale, pour orienter l'opinion publique dans un sens ou dans l'autre.

2° Publicité commerciale. Grâce à ses techniciens, ses collaborateurs, l'« Agence Havas » paraissait fort bien outillée pour distribuer la publicité des grandes firmes en vue de leur rendre le meilleur.

3° Publicité financière, servant à lancer telle ou telle valeur, tel ou tel emprunt.

Rien n'avait été publié, et la puissance télégraphique qui donnait ses directives avait fait l'impossible pour avoir, avec l'« Agence Havas », un moyen de conquérir le monde, telle l'armignée dont je parlais tout à l'heure, embusquée au centre de sa toile, attend sa victime ; ainsi l'« Agence Havas », grâce à un réseau mondial de correspondants à sa solde, grâce à ses contrats d'échange avec les grandes

agences mondiales, assurait la décomposition de l'âme française au profit d'Israël.

Faut-il citer encore l'Agence Radio, commandée pour 1.525.000 francs par Basil Zaharoff ? Cette Agence Radio, mise en liquidation lorsque Zaharoff, sur l'ordre de l'Intelligence Service, retourna sa commande, fut absorbée par l'Agence Havas.

L'Agence Fournier avait comme collaborateurs les juifs Meyer, Nathan, Weill, Lévy et R. Bollack, qui dirigeait en même temps l'Agence Economique et Financière.

L'Agence Technique de la Presse avait pour directeur le juif Jacques Landoz avec, comme adjoint, le juif Jean Gelski. Tous deux avaient été condamnés en 1917, pour intelligences avec l'ennemi.

Et je cite encore :

L'Agence Mitrogress, fondée par les juifs Friedmann, Kahn et Epstein.

L'Agence de l'Est, avec le juif I.-S. Bernstein, directeur.

L'Agence Inpress, dirigée par le juif Kurt Roserfeld.

Cui, ce fut là un grand scandale, le plus grand, le plus grave sans doute. Ainsi, les plus belles découvertes de la science, celles qui permettaient au monde cette pénétration immédiate de la pensée et des nouvelles, ne servaient plus qu'aux fins occultes de la puissance juive.

N'est-ce point triste infiniment ?

André SAUDEMONT.





LES JUIFS EN MÉDECINE

La juiverie étant la principale cause de notre effondrement, nous voulons éliminer cette infection de notre pays tout entier, et même de son empire, une bonne fois pour toutes : l'obole juif est creusé, il faut le vider jusqu'au bout.

Nous sommes persuadés que, même à dose homéopathique, le juif n'est pas possible en France, et surtout en médecine. Le médecin, confiant de ses malades, a une influence sociale énorme dans notre pays. Nul, plus que le médecin n'a besoin d'être assésé à la vie nationale. Le médecin pénètre dans l'existence familiale, dans les secrets des foyers, dans l'intimité des personnes, au cours d'une carrière qui est la plus souvent un véritable apostolat, le médecin reçoit les confidences les plus délicates, psychologique avant, il lui faut souvent soigner le moral, en même temps que le corps de ses malades. Ce n'est assurément pas un juif, issu d'une race si différente de la race aryenne, qui pourra se trouver en communauté de sentiments, d'habitudes, avec un chrétien français.

Il faut poser, en principe, que la solution du problème juif ne consiste pas de compromis et que nous sommes décidés à refuser toute exception à la règle générale que nécessite la solution du problème.

Il faut en finir avec la médecine des mercantis pour faire revivre l'esprit médical d'autrefois, l'esprit sacerdotal. Les juifs, avec leurs abus, leurs pratiques malhonnêtes, avaient ravivé notre si belle profession au rang du plus bas commerce. Leur esprit mercantile ancestral avait corrompu cet art, comme ils corrompent tout ce qu'ils touchent, tout ce qu'ils approchent.

Le juif est la lèpre qui ronge, la maladie du sommeil qui aveugle ou coëctache, le cancer qui envahit tout corps sain, devant qui rien ne résiste, ni individus, ni familles, ni corps de métiers, ni professions, ni États. Le juif pourrit tout détruit tout pour mieux rester lui-même. Il est l'ennemi juré du peuple qui lui donne asile : chez ce peuple il liquéfié tout. Il est révolutionnaire pour les autres, pour mieux saper toutes les masses de la société, et prendre la place de l'indigène.

Le juif est le vampire qu'il faut à tout prix chasser de notre pays et nous, aryens, nous ne voulons pas mourir assésés, à bout de forces, seuls que nous sommes et serons toujours par le juif.

C'est pourquoi nous voulons éliminer les juifs, tous les juifs de la médecine, car nous savons trop que le juif, parasite par excellence, championne d'une façon extraordinaire.

Nous sommes arrivés à cette solution après l'étude de l'invasion juive dans notre corporation médicale.

L'envahissement de la médecine par Israël est le signe

caractéristique de l'expansion de cette race infernale dans nos professions libérales. Cette invasion date depuis des siècles, mais s'est accentuée à partir de 1789 avec la suppression des corporations en 1792 et avec l'octroi de la nationalité française aux juifs en 1791.

Dès le XV^e siècle les juifs tentent pour mot d'ordre de dépouiller le chrétien par tout moyen ; le fameux document qui va suivre nous en donne la preuve :

« La Revue des Études juives », tirée par James de Rothschild, a publié en 1880, deux documents qui montrent les « Learned Elders of Zion » à l'œuvre :

« Le 13 janvier 1489, Chanan, rabbin des juifs d'Arles en Provence, écrit au Grand Sanhédrin, siégeant à Constantinople et lui demande avis dans des circonstances critiques. » Les Français d'Arles, d'Arles, de Marseille, menacent les synagogues. Que faire ?

Réponse :

« Son altesse hébraïque en Moine, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les inquiétudes que vous endurez. Nous en avons été pénétrés d'une aussi grande pitié que vous mêmes. »

L'avis du grand Sanhédrin et Rabbin est le suivant :

« A ce que vous dites que le Roi de France vous oblige à vous faire chrétiens : faites-le, puisque vous ne pouvez faire autrement, mais que la loi de Moïse se conserve en votre cœur. »

« A ce que vous dites qu'on commande de vous dépouiller de vos biens : faites vos enfants marchands, afin que par là peu à peu ils dépouillent les chrétiens des leurs. »

« A ce que vous dites qu'on offre à vos vies : faites vos enfants médecins et apothicaires, afin qu'ils soient aux chrétiens leurs vies. »

« A ce que vous dites qu'on vous fait bien d'autres vexations : faites en sorte que vos enfants soient avocats, notaires et que toujours ils se mêlent des affaires des États, afin que, en mettant les chrétiens sous votre joug, vous dominiez le monde et vous puissiez vous venger d'eux. »

« Ne vous écarter pas de cet ordre que nous vous donnons, parce que vous venez par expérience, que d'obstacles que vous êtes, vous arriverez au faite de la puissance. »

Signé : V. S. S. V. F. F. Prince des juifs, le 21 de Cadeu (novembre 1489).

Ceci nous explique clairement l'invasion juive en France dans les professions déshonorées dans ce document, et tout particulièrement en médecine. Qu'on ne vienne pas nous dire après cela que les juifs sont des hommes comme les autres. Ce sont bien les rats qui rongent le monde tels qu'ils sont représentés par « la bête aux rats de la porte juive », de l'église Saint-Sithen, de Casperstein.

(A suivre.)

Docteur Fernand QUERROUX.

PARIS INCONNU



A TRAVERS LES GHETTOS DE LA CAPITALE

Tout le monde le connaît et tout le monde l'ignore : ce ghetto central de Paris, dont les deux grandes artères sont constituées par la rue des Rosiers et par la rue des Écouffes, ce domaine...

...des bons largettes

Et des vieux cœurs délassés,
comme d'anciennement Taïebade.

Le fait est que ce ghetto paraît sans mystère. Ses rues moyennement neuves, revues et corrigées par Félix Faure ou par Loubet, dans lesquelles grouillent les Yids — on y voit, comme à Lublin ou à Kichinev, des juifs portant perruque de taffetas noir, des juifs en caïetan et des gosses à papillotes — sont bordées de boutiques « Kasher » dont l'aspect semble infatigable. On y sent « Pilsoud » en pleine rue.

Mais quel Goli (II) peut se vanter d'être jamais entré dans une de ces demeures, curieuses avenantes et recouvertes, aujourd'hui, d'un enduit de craie jaune ?

Dans l'ombre se trament les combines et les complots. Tout y devient trafic et ce fut longtemps le quartier général du révol.

PROMENADE RETROSPECTIVE A TRAVERS LES VIEUX GHETTOS

Un peu d'histoire, voulez-vous, qui nous permette de saisir mieux le mécanisme du développement des ghettos ?

Alors que les limites de la Cité marquaient les frontières de Paris, avec les idées de pour et les deux rives, les juifs grouillaient déjà entre les murs de cette petite ville, berceau de la capitale française. Le ghetto central était alors situé rue de la Juiverie, une voie qui a disparu lors du percement de la rue de la Cité, une rue dans laquelle on trouvait la fameuse oratoire de la Femme de Pâ, qui est, comme par hasard, un

emblème satanique. Et, non loin de là, il y avait la romantique rue de Jérusalem, où s'élevait la Préfecture de Valois et des « Mystères de Paris ».

Notre Quai des Orfèvres et le Pont-au-Change rappellent toujours le souvenir d'Irassil. Les juifs avaient là leur maison de commerce. Semblables à leurs congénères actuels, les businessmen de Londres, ces hommes consuevaient demeurer ailleurs. Paris se développait, le ghetto aussi.

Rive gauche, la rue de Judas a fait place à la rue des Écoles, mais la rue de la Harpe existe toujours, non pas dédiée à la mémoire du savant La Harpe, comme la proximité de la rue Champollion le laisserait croire, mais bien en souvenir de l'instrument favori de David. D'ailleurs, la partie de la rue de la Harpe comprise entre la rue de la Huchette et la rue Saint-Séverin s'est longtemps appelée rue de la Juiverie, elle aussi.

Rive droite, une autre rue de la Juiverie changea de nom au XIV^e siècle. C'est l'actuelle rue de La Tacherie, qui devrait s'orthographier : rue de l'Attacherie, parce qu'elle était le centre juif du commerce des agates, des états. Mais c'est seulement en 1901 — triomphe des frères trois points — que la rue des Juifs a changé de nom pour devenir la rue Ferdinand Duval.

LES ÉTRANGES ET TUMULTUEUX FRANCS-BOURGEOIS

On peut fixer au XIV^e siècle l'établissement du ghetto parisien dans le quartier du Marais. Ses maisons étaient si solides qu'elles y sont restées.

C'est en 1394, en effet, que remonte Jehan Rousselet à construire, dans la rue de la Poulie, des maisons d'ouvriers, destinées à de pauvres gens. Ces dernières étaient exemptes de taxe en raison de leur indigence. On les appelait les Franks-Bourgeois. Ces pauvres gens ne tardèrent pas à être remplacés par





quelques spécimens de la race élue. On imagine facilement à quels horreurs brutes donnaient lieu ces mutations. Les juifs n'hésitèrent pas à acheter des ports de logement, d'autres se firent baptiser pour demeurer dans ces environs, dont les lointains ne payaient pas d'impôt ! Certains loyers et certaines redevances — la nation encore debout, rue de Montmorency, de Nicolas Flamel, le pauvre — consistaient uniquement en prières, que les lointains étaient tenus de dire, chaque jour, pour les trépassés. Et le baptême, on le sait, n'a jamais enlaidi personne. N'est-ce pas le Talmud qui lui conseille de « se convertir à une autre religion si une infidélité l'exige et si le bon conseil garde au fond de son cœur la loi de ses pères » ?

Toujours est-il que les juifs eurent bientôt succédé aux pauvres gens. A la suite d'innombrables scandales financiers, procès, crimes, révoltes on dut les expulser en 1551.

Mais ce qui devait arriver arriva, hélas ! Les juifs, nés à la porte de ces maisons à louer si modeste, ne quittèrent la rue de la Poëlie, devenue rue des Farcins-Bourgeois, que pour s'installer aux alentours. D'autres reprirent, durant quelque temps, l'hospitalité de quelques riches coreligionnaires puis repartirent le Marais, qui n'avait jamais connu rétréci son sein. On y comme toujours.

ET LE GHETTO S'ACCROÎT

Au XVII^e siècle, le ghetto était devenu pittoresque, une colonie juive s'installa dans la Cour de la Nivelle, près de la Bastille. Les dernières maisons de cette enclave de la rue des Rosiers disparurent lors des travaux du chemin de fer de Vincennes.

La Révolution ayant amené une quantité de juifs dans

Paris, le ghetto déborda encore une fois. Les pittoresques rues, presque toutes démolies, hélas ! qui partent de Saint-Gervais, cette merveille, dévièrent vers la Seine, reçurent leur contingent. Au XIX^e siècle, les juifs commencent l'envasement du faubourg Saint-Antoine.

Mais rien n'égalera jamais, dans l'Histoire, l'arrivée massive des juifs à Paris, en 1935. Il en vint vraiment de partout ; les ghettos d'Europe Centrale se vidèrent littéralement.

Les juifs, alors, donnèrent l'assaut à la capitale et s'installèrent en pays conquis. Eux le tout-puissant, et Mosch, et Jean Zay, et Reusschwig, et tant d'autres, leur offrirent un confort exempt de tracas, des naturalisations hâtives et des places au détriment des gélins réduits au chômage.

Tout fut à vendre, les objets connus les consciences, et la crise monétaire, qui survint au début de l'automne, servit au mieux les intérêts des gens aux doigts crochus.

Il s'installèrent selon leur pays d'origine et selon leur spécialité : ceux qui venaient des Balkans s'établirent lunetiers dans le quartier de la Roquette, tandis que les tailleurs et les fourreurs venus de Roumanie colonisèrent Ménilmontant et que les condamnés de Pologne ouvrirent échoppes et magasins dans Belleville.

Montmartre était colonisé depuis longtemps. Il y avait effectivement belle hêrète que les proxénètes juifs et leurs acolytes avaient transformé en lieu de débauches la traite des moulins, des gruyères et des rapins. Des coléurs, non moins juifs, avaient depuis la fin de l'entre guerre installé leur défilage au pied du Sacré-Cœur, prêts à force dans leurs derniers retranchements les derniers chamouillers et les derniers bohèmes.

En descendant vers les grands boulevards, on trouvait le quartier des diamantiers — rue La Fayette, rue Cochet, faubourg Poissonnière — et celui de la bande noire de l'Hôtel des Ventes, qui procédait à la « revision » clandestine dans les cafés du faubourg Montmartre.





Déjà les enseignes en hébreu garnissaient nombre de magasins. Déjà d'autres juifs avaient monopolisé le commerce du cuir et celui des peaux, rue d'Enghien, rue des Petites-Ecuries ; déjà, enfin, les boutiques juifs s'étaient exposés des passages Brady, Le Prado, dont les magasins sont actuellement ornés d'affichettes rouges. La majeure partie de Paris était aux mains des juifs. Ils comptaient bien, prochainement, conquérir sans peine la ville tout entière.

Actuellement, tous ces juifs s'agitent, trébuchent, courrent. Le marché noir recrute parmi eux ses plus jolis loucheurs ; des forfaits y sont perpétrés dans l'ombre.



Nous voulons un Etat propre, une capitale propre d'abord. Nous avons fait, certes, un petit effort dans ce but. Quelques juifs ont suragé, d'autres ont été mis au pas. Il n'y aura malheureusement de propriété que lorsque tous ces juifs auront été mis hors d'état de nuire, mais les boutiques actuelles contiennent encore trop d'échappatoires, que ne manque pas d'utiliser l'être tortueuse et roublarde d'Israël.

C.-E. DUGUET.

(1) Photographie prise selon un manuscrit du XVII^e siècle et sans titre, plan et qu'on.



LES JUIFS

DANS

L'HISTOIRE

MOÏSE

Abraham est le père charnel du peuple juif. Moïse en est le père politique.

Ce sont que Joseph, l'un des douze fils de Jacob, vendu par ses frères, fut assésé à la cour du Pharaon par les marchands qui l'avaient acheté lvers 1725 avant notre ère. Ravivé de la faveur du Pharaon, il devint son intendant. Habile à interpréter les présages, il expliqua un jour à son maître le songe que celui-ci venait d'avoir où sept vaches belles et grasses avaient été placés à sept autres vaches hideuses et horriblement maigres : les sept vaches grasses représentaient sept années de grande fertilité dans la terre d'Egypte suivies de sept années de si grande stérilité que l'étendue de la disette devait absorber toute l'étendue de la fertilité. Pour faire face à l'effroyable famine qui se préparait, il fallait constituer d'immenses approvisionnements. Le conseil plut au Pharaon, qui donna pleine puissance à Joseph sur toute la terre d'Egypte. Et toute l'abondance des fruits et du bétail fut mise en réserve dans tous les greniers. Lorsque virent les années de disette, la famine prévalut dans le monde entier, mais dans toute l'Egypte il y avait du pain. Joseph eut tous les premiers riches des vivres emblaies, et « il vendit aux Egyptiens ». Pressés par les mêmes raisons, car il y avait grande misère au Chanaan, les Juifs entrèrent dans la terre d'Egypte avec d'autres qui s'y rendaient pour acheter. En fin de compte, bien accueillis par Joseph, ils s'y établirent avec toute leur race. Ils étaient en tout soixante-dix. « Ils s'accroissent, se multiplient et s'étendent fortifiés à l'excellence, ils remplissent la terre. » Ce fut ainsi tant que régna le Pharaon qui avait connu Joseph.

Mais le successeur de ce monarque ne montra pas la même mansuétude et dit à son peuple : « Le peuple des enfants d'Israël est nombreux et plus fort que nous. Venez, opprimons-le prudemment de peur qu'il ne se multiplie et que, si une guerre s'allume contre nous, il ne s'unisse à nos ennemis. » Il établit donc sur eux des maîtres de travaux pour les occuper de labeurs et ils furent occupés à bâtir des villes.

Cela ne les empêcha pas de se multiplier au point que le Pharaon ordonna aux chefs-femmes de mettre à mort tous les mâles qui naîtraient, et de ne laisser vivre que les filles, seul moyen qui lui parût capable d'envoyer cette population redoutable. C'est au milieu de ces difficultés que se place la naissance de Moïse.

Un homme de la tribu de Lévi épousa une femme de sa race. Celle-ci conçut enfanta un fils et, le voyant gracieux, le cachait pendant trois mois. Comme elle ne pouvait plus le cacher, elle prit une corbeille de roseaux et l'enfant de bitume et de poix, elle y déposa le petit enfant et l'exposa dans les roseaux du rivage du fleuve. Sa sœur se tenant à distance pour voir ce qui arriverait. Or la fille du Pharaon descendit pour se baigner dans le fleuve et, voyant la corbeille dans les roseaux, elle envoya une de ses servantes qui l'appela. Elle l'ouvrit et, en y voyant un enfant voyageant, elle en eut pitié. La sœur de l'enfant lui dit : « Voulez-vous que j'aie et que j'appelle une femme de chez les Juifs qui puisse nourrir le petit enfant ? » La jeune fille courut et appela sa mère. La femme prit l'enfant, le nourrit et, quand il eut grandi, le porta à la fille du Pharaon. Celle-ci l'adopta comme un fils et l'appela du nom de Moïse.

Plus tard, quand il eut grandi, Moïse voyant un Egyptien frapper un Juif sur le collier du Pharaon, il ne resta qu'après la mort de ce roi, pour délivrer le peuple juif.

Si on s'en tient au récit de la Bible, Moïse ne se prolonge pas là-dessus aveuglément. « Viens, lui dit le Dieu des Juifs, et je t'enverrai à Pharaon pour que tu emènes de l'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. »

« Que suis-je, répondit Moïse, pour réaliser une pareille chose ? »

Dieu dit encore : « Va et rassemble les vieillards d'Israël et tu leur diras : « Le Seigneur Dieu de vos pères m'est apparu, le Dieu d'Abraham, disant : « Je vous ai vus et j'ai vu tout ce qui vous est arrivé en Egypte. » Ils entendront ta voix, et tu iras avec les vieillards d'Israël vers le roi d'Egypte, et tu lui diras : « Le Seigneur Dieu des Hébreux nous a appelés : nous ferons un chemin de trois jours dans le désert pour aller au Seigneur notre Dieu. »

Il est évident que ce voyage de trois jours sous prétexte d'aller au Dieu n'entraînera pas la faveur du Pharaon. Le Dieu des Juifs s'en rend compte. C'est pourquoi il promet à Moïse de tant multiplier les miracles que les Egyptiens seront sidérés et laisseront partir les Juifs. Alors intervenaient les « plagues » d'Egypte. Il dit à Moïse : « Qu'est-ce que tu fais en ta main ? » L'autre répondit : « Une verge. » Le Seigneur dit : « Jette-la à terre. » Moïse la jeta et elle se changea en serpent, de sorte que Moïse s'exclut. Et le Sei-

gneur dit : « Deinde la main et ainsi la queue. » Il étendit et la main, et elle devint une verge. Mis en confiance par cet encouragement, Moïse se sentit prêt pour sa mission. Cependant, une dernière objection se présenta à lui : « Je vous supplie, Seigneur, je ne suis pas éloquent depuis hier et avant-hier, et depuis que vous m'avez parlé, ma langue est plus embarrassée et plus tardive. »

— Tu dans et je suis dans ta bouche et je t'enseignerai ce que tu diras.

L'affaire est ainsi engagée. Le Pharaon est insolent : « Qui est le Seigneur pour que j'écoute sa voix et que je laisse partir les juifs ? Je ne laisse pas partir les juifs car je ne connais pas le Seigneur. Au surplus, pourquoi cette marche de trois jours dans la solitude pour sacrifier au Seigneur ? Pourquoi détourner le peuple de ses travaux ? Aller à vos fondueaux. » Le Pharaon s'est pas content, le peuple non plus, car le jour s'approchait plus durement sur lui. Moïse alla devant le Pharaon. La verge jetée se changea en serpent. Alors le Pharaon appela ses sages et ses enchanteurs qui en firent tant par des incantations égyptiennes et certains secrets. Tous ces gens jetèrent leurs verges qui se changèrent en dragons. Naturellement, le cœur du Pharaon s'obstina dans sa résistance aux ordres du Seigneur.

Les tentatives se multiplièrent. L'eau du Nil devint rouge par un flux de cette couleur dû aux inondations du Nil rouge ; les grenouilles pullulèrent, puis les mouches, les mouches, la grêle, les sauterelles... Ce fut la succession de toutes les « plaies » que nous observerons encore aujourd'hui dans ce pays et qui ajoutèrent leur malice naturelle aux incantations des enchanteurs du roi.

Pour en finir, ce fut la Peste (le Passage) du Seigneur. Les juifs furent invités à manger l'agneau paschal après avoir mangé avec son sang le dessus de la porte de la maison où ils étaient réunis. Cette manœuvre indiquait aux ténus juifs qui étaient frissonner cette nuit de ne pas toucher à la maison. Cet agneau, vu comment vous le mangerez, dit le Dieu des juifs à ses juifs. Vous cendrez vos reins et vous aurez des chaussures à vos pieds, et vous tiendrez un bâton dans vos mains et vous mangerez à la hâte. Le sang sera pour vous un signe dans les maisons où vous serez et moi je verrai le sang et je vous épargnerai, et la peste dévorante ne sera point parmi vous quand je frapperai la terre d'Égypte. »

C'est en prévision de ce massacre que les juifs devaient être en tenue de route, avec ceinture, chaussures et bâton, car il leur croulait la réaction des Égyptiens quand la peste stupide sera passée.

Le massacre des Égyptiens par les juifs est Dieu, et il n'y avait pas de maison en Égypte où ne fût, sans, un mort. Les Égyptiens pressent les juifs de sortir du pays, disant : « Nous mourons tous. » Il est évident que les Égyptiens attribuaient leurs morts à une intervention surnaturelle. Ils ne se ressentaient que quand il sera trop tard. Quant au Dieu qui préside à l'exode, il dit à Moïse : « Tu diras à tout le peuple que l'homme demande à son ami et que la femme demande à son voisin des vases d'argent et d'or. » Les juifs firent comme l'avait ordonné Moïse par ordre de Dieu. Ils descendirent aux Égyptiens des vases d'argent et d'or et de nombreux vêtements. Dieu donna grâce à son peuple de sorte qu'ils les lui prêtèrent, et ils déposèrent les Égyptiens. Un notable de cette histoire juive.

Après avoir passé la mer Rouge à la faveur d'un gros nuage d'encens, assés par un vent « oùhahé » et brillant, les juifs furent loin du Pharaon. Moïse pensa utiliser les circonstances en organisant ce peuple et en faisant de ce ramassis d'esclaves élevés dans la servitude un peuple nouveau. Il y mit quarante ans. Ce fut le temps nécessaire pour voir pleurer et déserter le peuple entier. Le changement ne fut pas ce qu'on en pouvait attendre, et le juif ne fut

pas à proprement parler un guerrier. Les deux cents ans qu'il mit à conquérir la Terre Promise en sont la preuve.

Les quarante ans de désert furent utilisés par Moïse pour donner aux juifs leur loi.

On était au troisième mois après la sortie d'Égypte. Déjà les juifs regagnaient le pays des Pharaons, où ils étaient assés près des montagnes de viande et mangèrent du pain à satiété. Une mise en scène fut préparée pour frapper leur imagination et restaurer l'autorité du chef. Le peuple entier fut donc convoqué à son de trompe et informé de ce qui l'attendait. Des limites furent établies autour du mont Sinaï. Ne pas monter sur la montagne et ne pas toucher ses limites, car quiconque touchera la montagne mourra de mort. Nulle main ne la touchera, mais si vous amassez de pierres ou parol de traits, que ce soit un criminel ou un homme, il ne vivra pas. Quand la trompette commença à retentir, alors qu'ils montent sur la montagne. Moïse descendit de la montagne vers le peuple. Et lorsqu'ils eurent levé leurs vêtements, il leur dit : « Soyez prêts au troisième jour, car le Seigneur descendra alors devant tout le peuple sur le mont Sinaï. En attendant, ne vous approchez pas de vos tentes. » Et déjà était arrivé le troisième jour, et brillait la clarté du matin. Et voilà qu'un orage gronda, les tonnerres commencent à se faire entendre, les éclairs à briller, une nuée très épaisse à couvrir la montagne, le son de la trompette retentit avec plus de force, et le peuple qui était dans le camp fut assés d'effroi. Et lorsque Moïse les conduisit de l'emplacement du camp à la rencontre de Dieu, ils s'arrêtèrent au pied de la montagne. Tout le mont Sinaï fumait, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu et que la fumée s'en élevait comme d'une fournaise, et tout le mont était terrible. Le son de la trompette cessait de plus en plus et s'étendait davantage. Moïse parlait et Dieu répondait. La Bible nous l'assure.

Le Seigneur descendit sur le mont Sinaï, sur la tête même de la montagne, et il appela Moïse. Lorsque celui-ci y fut monté, Dieu lui dit : « Descends et avertis le peuple, de peur qu'il ne veuille franchir les limites pour voir le Seigneur et qu'il ne meure parmi eux une grande multitude. Que les prêtres, aussi, ne franchissent pas les limites et ne meurent pas vers le Seigneur de peur qu'il ne les fasse mourir. »

Ces précautions prises, assurément que personne ne transgressa ces défenses. Moïse monte seul. Ce sont alors les Dix Commandements, les prescriptions relatives au culte, les lois concernant les personnes, les lois relatives à la propriété. Le vol du bétail est sévèrement puni. Il faut restituer cinq bœufs pour un bœuf et quatre brebis pour une brebis. L'impiété est punie de mort. Le concubinage de Moïse avec Dieu dura quarante ans. Il fut sans tache, et n'eut d'autre genre que Moïse. Il en résulta un règlement social, administratif, religieux précis avec une extrême minutie qui montre un peuple dominé par tous les bons instincts. Mais cette loi imprévisible, dont l'obéissance était rigoureusement imposée, a depuis aux juifs leur cohésion actuelle qui les a maintenus unis à travers les pires épreuves.

Les pratiques de la religion juive sont simplistes : les prêtres ou « sacerdotes » sont des bouchers. L'animal est égorgé et vidé de son sang. Le sang est répandu au pied de l'autel. On brûle la graisse qui couvrait les entrailles, la tête du bœuf, les deux reins et la peau et la chair et les os sacrifiés. Et comme tous les sacrifices du royaume sont centralisés au temple, il est facile d'imaginer l'atmosphère qui pouvait régner en ces lieux, par la solennité de tout de liquides et par l'air empuanté de tant de déchets. La Bible nous assure que le Dieu des juifs en trouvant l'odeur très suave.

Moïse a été un dictateur impitoyable. Le juif a « le nez raide », Moïse l'a mis sous le joug. Chaque mouvement de

discréditation était cruellement sévère. La révolte de Coré contre Moïse est punie par la mort de quatre mille sept cents juifs, sans compter Coré et les deux cent cinquante juifs principaux de la synagoge, qui l'avaient suivi.

« La formation des juifs avec les filles de Moïse » et la participation des juifs au culte de Baëlzéboul, dieu des Moabites, sont punis par la mort de vingt-quatre mille hommes. L'adoration du veau d'or coûte aux juifs un nombre d'hommes à peu près égal. Le livre des « Nombres », dans la Bible, nous a transmis cette comptabilité macabre. De sorte que dans les quarante années de séjour au désert, Moïse a réalisé le programme de faire mourir par massacres, maladies et vieillesse, tous les individus du sexe masculin, depuis vingt ans et au-dessus, qu'il avait amenés

d'Égypte et qui étaient au nombre de six cent trois mille cinq cent cinquante-cinq. Deux hommes échappèrent, seuls, à cette destruction systématique, Caleb et Josué, deux chefs. Ce dernier succéda à Moïse.

La vie se déroula continue, avec des péripéties diverses, jusqu'au moment où Moïse monta sur le Mont Nebo, vis-à-vis de Jéricho. Il vit ainsi la terre promise, mais il n'y entra pas. « Le Moïse mourut ainsi, par ordre du Seigneur. Il était âgé de 120 ans lorsqu'il mourut. Son œil n'était pas obscurci, et ses dents n'étaient pas ébranlées. » Les juifs le pleurèrent pendant trente jours. Avant de mourir, Moïse avait posé les mains sur Josué pour le désigner comme son successeur.

Laurent VIGUIER.

ACTIVITÉ DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

Nous sommes heureux de constater que, de jour en jour, le nombre des amis et sympathisants de l'Institut s'accroît. C'est le meilleur des encouragements pour soutenir la lutte que « l'Institut d'Étude des Questions Juives » s'est imposée. Aussi, chaque jour, par un travail plus intense, cherchons-nous à se montrer dignes de tous ceux qui lui ont fait confiance.

Depuis la parution du premier numéro du « Cahier Juive », les collaborateurs de l'Institut ont redoublé d'effort. De nombreuses preuves de sympathie nous arrivent à présent de province; le « Cahier Juive » va devenir le véritable lien entre l'Institut et ses amis; c'est pourquoi nous continuons toujours avec un vif plaisir les suggestions qui nous seront adressées.

L'activité de l'Institut s'est encore portée, ces dernières semaines, sur l'Exposition du Palais Beetho. « Le Juif et la France », où la foule afflue toujours aussi nombreuse, et surtout les équipes du plus grand intérêt et souvent même, d'un véritable enthousiasme à s'adresser au problème juif.

De nombreuses conférences ont été régulièrement organisées au sein du Palais Beetho.

Le capitaine Stalla, secrétaire général, a pris la parole chaque dimanche, où il expose la nécessité de revenir à la Communauté française, préside de la Communauté européenne, où les juifs doivent être admis.

Parmi les conférences les plus remarquables, il faut citer celles de M. Leyris, chef du Service scientifique de l'Institut sur « Les Juifs et la Démocratie », M. Chagnon, le brillant journaliste de « Paris-Midi » sur « L'Antisémitisme et les Juifs », notre André Soudermont sur « Les Juifs dans la Radio et au Théâtre », docteur Quereux sur « Le Méditerranéen et les Juifs », docteur Vapier sur « La Bible », maître Redon sur « Les Juifs et la Musique », etc.

Les grandes journées, organisées au cours du mois de décembre, ont été : la « Journée de la Femme », et la « Journée du Petit Commerce Français ». La journée féminine est de la plus haute importance; elle a pour but d'éclairer le rôle de la femme en tant que mère, épouse, sœur, et surtout de lever dans le cadre de la famille nouvelle, rôle essentiellement constructif — l'influence de la femme, dans la purification de la race, dans la propagande antisémito-bolchévique — données générales sur le rôle de la femme dans l'Europe nouvelle.

La journée du 26 décembre sera consacrée aux enfants des « Amis de l'Institut ». Au cours d'une Mite au Palais Beetho, à l'Exposition « Le Juif et la France », un magnifique arbre de Noël sera dressé, des jouets et des cadeaux seront offerts aux enfants des « Amis de l'Institut », les enfants seront gratuits.

Que les amis viennent nombreux avec leurs enfants; cette Mite sera une véritable manifestation familiale.

Nous mentionnons tous les amis et sympathisants de l'Institut que différents services sont dès à présent organisés à « l'Institut d'Étude des Questions Juives », 21, rue de La Boétie. Chaque jour, les prisonniers libérés seront reçus de 16 à 18 heures.

Tous les jeudis, de 16 à 18 heures, le « Service Social », dirigé par Mme Lhote.

Les vendredis, à 18 heures, reprise du Cours d'histoire, dirigé par M. Dupont.

Les mercredis, à 18 h. 15, les « Leçons de l'Institut ».

Enfin, chaque samedi, à 17 heures, le « Groupe Soudier » étudie des questions antérieures, sous la présidence du docteur Quereux.

Nous demandons à tous les amis de vouloir bien réclamer leur carte de « l'Institut d'Étude des Questions Juives ».

Cher amis, arrivons-nous, venez nous voir. C'est par des échanges personnels, et en nous trouvant toujours plus nombreux, que nous obtiendrons les résultats les meilleurs.

IMPRIMERIE SPECIALE DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

21, RUE LA BOÉTIE, PARIS

Le gérant: Paul Seale.

Editions de l'Institut d'Étude des Questions Juives

Le « Cahier Jaune » offre, à titre d'étrennes,
à ses Amis, une réduction de 30 % sur les
ouvrages ci-dessous (envoi franco) :

Enquête sur le judaïsme	10 fr.
L'Émancipation des juifs en France	10 fr.
Le Parlement agent d'exécution de la judéo- Magonnerie	12 fr.
Le juif et le parasitisme dans la Nature	10 fr.
Leurs Noms	5 fr.
La Morphologie du juif	6 fr.
Non, les juifs ne sont pas des gens comme nous	10 fr.
Le communisme est juif	3 fr.
La vraie puissance juive	3 fr.
Le judaïsme contre l'Humanité Aryenne ...	6 fr.
La Mentalité juive :	
I. L'individu	5 fr.
II. La Nation	3 fr.
La Tactique juive	3 fr.
Les Auteurs de notre défaite	10 fr.
Les Traîtres à la Nation	14 fr.
Français !... Il faut redevenir	10 fr.

Collection complète France 75 francs.
Compte Chèque Postal Sézille Paris 3.222.13.

EDITIONS DENOËL, 19, Rue Amélie (7-)

La réimpression d'un Chef-d'œuvre

LOUIS-FERDINAND CÉLINE BAGATELLES POUR UN MASSACRE

128^e édition

Un fort volume 39 fr.

OUVRAGES de Louis-Ferdinand CÉLINE :

Voyage au bout de la nuit. (Roman)
L'Église. (Comédie)
Mort à crédit. (Roman)
Mes Culpa.
L'École des cadavres.
Les Beaux draps.

LISEZ la Collection :
" Les Juifs en France "

Chaque volume 19 fr.

JEAN PROAL LES ARNAUD

Un volume 11 fr.

EDITIONS DENOËL, 19, Rue Amélie (7-)

Aidez notre action en vous abonnant et en faisant abonner vos amis

(Déterminez ou recopiez la formule suivante)

Je soussigné _____
demeurant à _____
déclare souscrire un abonnement de un an _____
à _____
à la revue mensuelle " **LE CAHIER JAUNE** " et payer pour cet abonnement la somme
de _____

A _____ le _____
Signature de l'Abonné :

Un an 20 francs.
Six mois 14 —

Abonnement de propagande 10 francs.
Abonnement de soutien 100 —

POUR UNE FRANCE NEUVE :

UNE FRANCE HEUREUSE

SECOURS NATIONAL

ENTR'AIDE D'HIVER DU MARÉCHAL

Le N° 3 fr.